

RES PHOTOGRAPHICA



CLUB NIEPCE LUMIÈRE

N°190

DÉCEMBRE 2015 12€



L'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE FRANCE - APPAREILS D'HIER,
PHOTO D'AUJOURD'HUI - LOUIS LUMIÈRE, HOMME PUBLIC - HÉARD
& MALLINJOD - AÉROCAMÉRAS - TRUCS ET ASTUCES - MAGNUS
NIELL, CONSTRUCTEUR DE CAMÉRAS - LE RICOHFLEX TLS401, LE
«MAL AIMÉ» - LES POCHETTES DE TRAVAUX - EN DIRECT DE ...

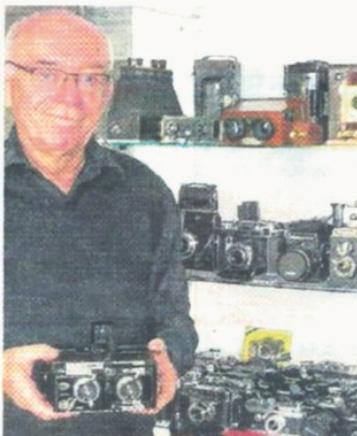
Armand Mouradian, collectionneur d'appareils photographiques anciens

Portrait. 44 ans de vie professionnelle consacrés à la photo.

Dès l'âge de 14 ans, intrigué par la technique photographique, Armand Mouradian entre en apprentissage dans une entreprise de photogravure lyonnaise. Parallèlement, il suit des cours à la Sepr (Société d'enseignement professionnel du Rhône). Puis, il a consacré ses 44 années de vie professionnelle à la photo, 22 ans en laboratoire et 22 ans comme technico-commercial chez Fuji-Film.

Plus de 200 appareils en état de marche

« J'ai entrepris ma collection pour conserver la trace des origines de la technique, car c'est elle qui m'intéresse, plus que la collection. Je possède cependant plus de 200 appareils, tous en état de marche. Et parmi les



■ Armand Mouradian devant une partie de sa collection présente un « Gaumont » stéréospido pour prises de vue en relief. Photo Christian Salisson



■ Armand Mouradian présente une lanterne de projection équipée d'une lampe à pétrole. Photo Christian Salisson

plus anciens, soie de ma collection, un Kodak Cartridge de 1900. Je possède aussi deux appareils qui peuvent surprendre les non initiés : le premier, un stéréoscope du début du siècle dernier permettant

de prendre des photos en 3D, grâce à un double objectif, et un Kodak Panoram, plus récent, pour des photos panoramiques », explique Armand Mouradian, également membre du club Nièpce-

Lumière, qui compte 160 adhérents en France et secrétaire de l'association des anciens de la Sepr. ■ Contact : 06 12 11 16 56. Site internet Nièpce-Lumière : www.club-niepce-lumiere.org

N'hésitez pas à faire connaître votre Club auprès des médias, journaux, radios locales ou télévision comme l'a fait récemment Armand Mouradian, notre dévoué Secrétaire.

Bien entendu, les retombées ont été intéressantes, tant du point de vue des contacts établis que des matériels découverts.

Nous vous présenterons d'ici le mois de février 2016 un bilan de toutes les actions et manifestations organisées par le Club. Parlez-en autour de vous, envoyez vos textes et photos pour une parution dans Res Photographica, soyez un acteur du développement de votre Club. 🇫🇷

ACHAT-VENTE



- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.
 Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25
 Email: ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas



Emmanuel Muller en 1982, lors d'un rendez-vous des collectionneurs initié par Pierre Bris au Canon de la Bastille.

Emmanuel Muller n'est plus. Pour les anciens du Club, il aura été un Secrétaire attentif pendant de nombreuses années et un animateur de nos colonnes avec, entre autres, sa célèbre série « Chrestomathie du Foca », parue dans le bulletin.

Pour moi, il a été l'un de ces guides qui m'ont permis de comprendre un peu mieux le constructeur que je m'étais donné comme thème de collection, l'OPL. A chacune de nos rencontres, à Chelles ou à Bièvres, il ne manquait pas de me servir une de ses blagues au second degré dont il avait le secret. Il me fallait souvent un peu de temps pour comprendre ce que voulait me dire cet esprit pétillant et facétieux.

Comme ce mot de chrestomathie, surprise immédiate, puis consultation du dictionnaire et ensuite comprendre de quoi il s'agissait : recueil de morceaux choisis, de prose ou de vers, destinés à l'enseignement. Ah oui, l'enseignement, la transmission, c'est ce que je souhaite aux nouveaux membres du Club, d'avoir un Emmanuel Muller à leurs côtés pour les entraîner sur les chemins de la connaissance.

Emmanuel Muller est décédé début octobre 2015 à l'âge de quatre-vingt neuf ans. Que sa famille reçoive tout notre soutien et notre sympathie dans ce moment difficile. 🇫🇷

Une nouvelle livraison de Res Photographica est toujours un moment d'excitation pour l'équipe qui met en page et fait faire l'impression et aussi, je l'espère pour celui qui le reçoit et se plongera dans la lecture des pages qui suivent.

Comme vous le savez sans doute, la première séance payante de cinématographe a eu lieu il y a cent-vingt ans exactement. Aussi, il me paraissait normal de faire apparaître Louis Lumière dans ces colonnes. Après les découvertes est venu le temps des honneurs et de la reconnaissance. Louis Lumière a ainsi intégré de nombreuses institutions comme membre ou, mieux, comme Président. C'est ce que vous allez découvrir.

Je vous invite aussi à rencontrer Magnus Niell, dont nous connaissons bien la montre Ticka mais peu les autres réalisations.

Dans l'attente de la parution du livre « Les jumelles françaises », Etienne Gérard nous invite aussi à comprendre les interactions entre les différents constructeurs de matériels français au début du XX^e siècle. D'ailleurs, certains ont pu apercevoir la maquette de cet ouvrage de plus de 300 pages et se sont montrés particulièrement intéressés. En effet, il n'existe rien, à ce jour, sur ce sujet pourtant passionnant.

Pour cela, restez à l'écoute de votre Club en renouvelant votre abonnement dès maintenant. N'attendez pas car 2016 sera une année particulièrement faste pour notre Club avec de nombreuses parutions, des événements importants et des nouveautés extraordinaires.

Passez toutes et tous de très bonnes fêtes de fin d'année et je vous dis « A l'an prochain ! » 🇫🇷

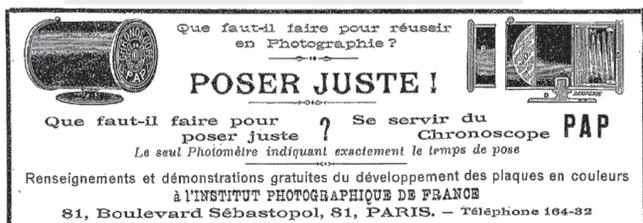
- 1 **Éditorial**
G. Bandelier
- 2 **L'Institut photographique de France**
E. Gérard
- 5 **Appareils photo d'hier, photos d'aujourd'hui**
J.P. Vergine
- 6 **Louis Lumière - homme public**
B. Pallandre
- 8 **Héard et Mallinjud**
C. Bridoux
- 15 **Aérocaméras**
P.H. Pont
- 16 **Trucs et astuces**
G. Bandelier, J. Charrat
- 22 **Magnus Niell, constructeur de caméras**
E. Gérard
- 30 **Le Ricohflex TLS 401, le « mal aimé »**
B. Debruyne
- 32 **Les pochettes de travaux**
M. Meyer
- 34 **Louis Lumière, un document exceptionnel**
Proposé par la Rédaction
- 36 **Hommage à Emmanuel Muller**
Proposé par la Rédaction
- 41 **Les excréments du diable**
L. Gratté
- 42 **En direct avec...**
les Iconomécanophiles du Limousin
- 38 **La Vie du Club**



Visitez notre site en scannant ce QR code avec votre Smartphone.

Les couvertures

- I : *Idée originale* ©Le Rêve Édition
Portrait de Gérard de Nerval par Nadar
- II : *Supportez votre Club*
- III : *Faites confiance à nos annonceurs*
- IV : *Idée originale* ©Le Rêve Édition



Que faut-il faire pour réuser en Photographie ?

POSER JUSTE !

Que faut-il faire pour poser juste ? Se servir du Chronoscope PAP

Le seul Photomètre indiquant exactement le temps de pose

Renseignements et démonstrations gratuites du développement des plaques en couleurs à l'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE FRANCE
81, Boulevard Sébastopol, 81, PARIS. - Téléphone 164-32

Publicité parue au Photo-Index en 1912

Les Publications de
L'Institut Photographique de France
sont envoyées gratuitement sur demande adressée à
La DIRECTION, - 81, Boulevard Sébastopol, 81 - PARIS

Publicité parue au Photo-Index en 1913

Les Publications de
L'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE FRANCE
SONT ENVOYÉES GRATUITEMENT SUR DEMANDE ADRESSÉE À LA
DIRECTION : 81, BOULEVARD SÉBASTOPOL, PARIS - Téléphone 164-32

Publicité parue au bulletin du Touring-Club de France en 1913.

LE MIEUX EN PHOTOGRAPHIE pour tous Formats
LES APPAREILS NIL MELIOR
NOTICES FRANÇO : INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE FRANCE
81, Boulevard Sébastopol, 81, PARIS

Publicité parue au bulletin du Touring-Club de France en 1914.

On dem. jeunes gens 14 à 18 ans. prés. par parents, pour appr. le commerce et la mécanique de précision. Appointements de suite. — Institut Photographique, 81, boulevard Sébastopol, Paris.

Annonce pour la recherche d'apprentis parue en mai 1913.

L'Institut Photographique de France communique dans la presse de 1912 à 1914. Comme Gaumont, en 1912, il fait paraître des articles sur le Chronoscope PAP dont il est le distributeur. Ce dernier est breveté par Paul Boucher le 15 juin 1911 sous le numéro 431703. Bien que son adresse soit au 81 boulevard Sébastopol à Paris, aucun lien indiscutable avec Paul Boucher ou Henri Duchâtellier n'avait pu être fait avant de retrouver ce courrier du 28 novembre 1916 signé "MhboucherDuchâtellier et Cie" (orthographe respectée).

Le terme "Institut" est choisi en 1911 afin de créer un centre d'enseignement des techniques photographiques nouvelles et plus particulièrement de l'utilisation du chronoscope PAP. Dès 1911, l'ouvrage de 32 pages "Le Chronoscope PAP : ce qu'il faut faire pour réussir en photographie" est édité.

L'institution, ouverte les après-midi de chaque mardi et vendredi, organise des démonstrations et des séances de développement. Afin de fédérer ses adhérents, l'institut édite un bulletin.

La création de l'Institut Photographique de France correspond à la période à laquelle Paul Boucher cède la fabrication du Monobloc à Victor Lièbe afin de s'associer avec Henri Duchâtellier.

Cet institut leur permet de développer et faire connaître leur production. Suite à la mise au point du Nil-Melior, en mai 1913, par le biais des petites annonces, l'Institut recherche de jeunes apprentis en commerce et mécanique de précision. La première

guerre mondiale va mettre un frein au développement de l'institution et de l'entreprise.

Suite à la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, Henri Duchâtellier est incorporé dans les services d'observation. Le décès de Paul Boucher le 25 décembre 1914, amène sa fille, Marguerite Henriette âgée de 23 ans, à reprendre la direction de la société "Boucher, Duchâtellier et Cie". En juin 1917, Marguerite épouse Eugène Macris, jeune ingénieur grec, et perd la nationalité française qu'elle retrouvera le 24 juin 1930 à la suite de la naturalisation française de son mari. En août 1917, Henri Duchâtellier, libéré de ses obligations militaires, soldera la société "Boucher, Duchâtellier et Cie" et créera la marque Gallus. Marguerite Henriette Boucher, quant à elle, continue la production du Nil-Melior et du Chronoscope PAP sous son nom de femme mariée Macris-Boucher. De 1923 à 1932, ses ateliers sont installés au 16 boulevard Vaugirard. En 1932 elle déménage sa production 88 Boulevard Saint-Michel. Sa société disparaît avec la seconde guerre mondiale. A la fin de sa vie, elle se retire à Saint-Chéron en Essonne où elle décède le 6 décembre 1984 à l'âge de 93 ans.

Pour mémoire :

Marguerite Henriette Boucher dépose à 16 ans le brevet du magasin Z équipant le Monobloc et à 21 ans le brevet de l'obturateur du Nil-Melior. Véritable industrielle, elle reste discrète. Les traces retrouvées tendent à démontrer qu'elle était bien la patronne de la société Macris-Boucher. 



227
Institut Photographique de France

81, Boulevard Sébastopol, 81

PARIS

Paris 28 Novembre 1916

L'Institut Photographique de France donne gratuitement sur demande tous les renseignements relatifs aux appareils & procédés photographiques modernes.

Les séances de manipulations ont lieu tous les Mardis et Vendredis de 2 à 5 heures.

Pose et développement des plaques en couleurs, Stéréoscopie, Projection, Reproduction, Agrandissement, Démonstration de la Photographie instantanée en Couleurs par la lumière artificielle, etc.

Les publications de l'Institut sont envoyées franco sur demande.

Téléphone: Gutenberg - 64-32

Monsieur J. B. Roche 4 Rue Gambetta
à Saint Etienne / Loire.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre ainsi que du mandat de 32.50 qu'elle contenait pour solde de notre facture du 4 courant. Nous vous en remercions et vous présentons Monsieur nos salutations distinguées.

M. Boucher Duchâtellier et C^{ie}

Courrier émis le 28 novembre 1916 par l'Institut Photographique de France.

La signature MH Boucher Duchâtellier & Cie est la preuve de l'appartenance de l'enseigne à la société Boucher, Duchâtellier & Cie. D'autre part, les lettres M et H démontrent que la société est dirigée par Marguerite Henriette, fille de Paul Boucher.

*Lumière Dutochromes - Jougla Omnicolors
Guilleminot Diophtichromes*

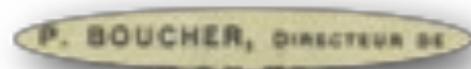
Teintes obtenues avec le P.A.P. en						Durée de la pose avec l'appareil pour chacun des diaphragmes											
15	30	1	2	4	8	16	F.4	F.4.5	F.5.6	F.6.3	F.6.8	F.8	F.9	F.11	F.16	F.18	F.22
						1	1 ^{1/4}	2 ^{1/8}	3 ^{1/4}	4 ^{1/8}	5 ^{1/4}	6 ^{3/8}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}	27 ^{1/2}	34 ^{1/2}	54 ^{1/2}
						2	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{3/4}	2 ^{1/8}	2 ^{1/4}	3 ^{1/4}	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}	13 ^{3/4}	17 ^{1/2}	27 ^{1/2}
					1	2	2 ⁶	3 ²	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	2 ⁷	3 ²²	6 ^{3/4}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}
				1	2	3	13 ¹	16 ¹	26 ¹	32 ¹	40 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	3 ²²	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}
			1	2	3	4	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	16 ¹	20 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹	1 ^{1/2}	2 ^{1/8}	3 ²²
		1	2	3	4	5	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	10 ¹	13 ¹	16 ¹	26 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}
	1	2	3	4	5	6	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	4 ¹	5 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹
1	2	3	4	5	6		4 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	13 ¹	16 ¹	26 ¹
2	3	4	5	6			2 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
3	4	5	6				1 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
4	5	6					1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹
5	6						1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹
6							1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹

Rapidités des plaques qui ne figurent pas dans les tableaux

Jougla Etiq. verte. — 5 fois plus rapide que la plaque Lumière étiq. bleue
 Eastman S. U. R. — 4 — — — —
 Cadet spécial. — 4 — — — —
 Lumière Etiq. jaune — 6 fois moins rapide — — — —
 Lumière Etiq. zonge — 16 — — — —

Pour éviter l'emploi des fractions trop compliquées, nous avons simplifié les nombres dans la mesure du possible en employant la lettre **F** (fort) qui indique que le chiffre doit être plutôt augmenté et la lettre **f** (faible) qui indique qu'il doit être plutôt diminué.

MOYEN PRATIQUE POUR CONTROLER LA RAPIDITE DES OBJECTIFS ET LEURS OUVERTURES DE DIAPHRAGMES
 Notice détaillée, envoyée franco sur demande accompagnée de 0 fr. 10 pour frais d'envoi et adressée à
P. BOUCHER, DIRECTEUR DE
L'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE FRANCE, 81, Boulevard de Sébastopol, 81
 — PARIS —



Nous reconnaissons parfaitement ici que Paul Boucher est le directeur de l'Institut Photographique de France.

*As-telle Etig. Rose
Film Pack Kodak
Guilleminot Pellicule Kodak NC*

Teintes obtenues avec le P.A.P. en						Durée de la pose avec l'appareil pour chacun des diaphragmes											
15	30	1	2	4	8	16	F.4	F.4.5	F.5.6	F.6.3	F.6.8	F.8	F.9	F.11	F.16	F.18	F.22
						1	4 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹
						2	2 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹
					1	2	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
					2	3	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
				1	2	3	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
			1	2	3	4	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
		1	2	3	4	5	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
	1	2	3	4	5	6	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
1	2	3	4	5	6		1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
2	3	4	5	6			1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
3	4	5	6				1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
4	5	6					1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
5	6						1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹
6							1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/2}	4 ¹	7 ¹	14 ¹	16 ¹	28 ¹	56 ¹

*Lumière Anti-falo Simplex
Jougla Etig. Orange
Panchromatic-AuB
Chromo Isolar Egypte*

Teintes obtenues avec le P.A.P. en						Durée de la pose avec l'appareil pour chacun des diaphragmes											
15	30	1	2	4	8	16	F.4	F.4.5	F.5.6	F.6.3	F.6.8	F.8	F.9	F.11	F.16	F.18	F.22
						1	1 ^{1/4}	2 ^{1/8}	3 ^{1/4}	4 ^{1/8}	5 ^{1/4}	6 ^{3/8}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}	27 ^{1/2}	34 ^{1/2}	54 ^{1/2}
						2	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{3/4}	2 ^{1/8}	2 ^{1/4}	3 ^{1/4}	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}	13 ^{3/4}	17 ^{1/2}	27 ^{1/2}
					1	2	2 ⁶	3 ²	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	2 ⁷	3 ²²	6 ^{3/4}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}
					2	3	13 ¹	16 ¹	26 ¹	32 ¹	40 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	3 ²²	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}
				1	2	3	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	16 ¹	20 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹	1 ^{1/2}	2 ^{1/8}	3 ²²
			1	2	3	4	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	10 ¹	13 ¹	16 ¹	26 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}
		1	2	3	4	5	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	4 ¹	5 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹
	1	2	3	4	5	6	4 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	13 ¹	16 ¹	26 ¹
1	2	3	4	5	6		2 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
2	3	4	5	6			1 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
3	4	5	6				1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹
4	5	6					1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹
5	6						1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹
6							1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹

*Lumière Etig. Violette
Etig. Mauve
Jougla*

Teintes obtenues avec le P.A.P. en						Durée de la pose avec l'appareil pour chacun des diaphragmes											
15	30	1	2	4	8	16	F.4	F.4.5	F.5.6	F.6.3	F.6.8	F.8	F.9	F.11	F.16	F.18	F.22
						1	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ^{1/8}	3 ^{1/4}	4 ^{1/8}	5 ^{1/4}	6 ^{3/8}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}	27 ^{1/2}	34 ^{1/2}
						2	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{3/4}	2 ^{1/8}	2 ^{1/4}	3 ^{1/4}	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}	13 ^{3/4}	17 ^{1/2}	27 ^{1/2}
					1	2	2 ⁶	3 ²	5 ²	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}	2 ⁷	3 ²²	6 ^{3/4}	8 ^{1/2}	13 ^{1/2}
					2	3	13 ¹	16 ¹	26 ¹	32 ¹	40 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	3 ²²	4 ^{1/4}	6 ^{3/4}
				1	2	3	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	16 ¹	20 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹	1 ^{1/2}	2 ^{1/8}	3 ²²
			1	2	3	4	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	10 ¹	13 ¹	16 ¹	26 ¹	52 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/4}
		1	2	3	4	5	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	4 ¹	5 ¹	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹	26 ¹	32 ¹	52 ¹
	1	2	3	4	5	6	4 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/2}	2 ¹	2 ^{1/2}	3 ^{1/4}	4 ¹	6 ^{1/2}	13 ¹	16 ¹	26 ¹
1	2	3	4	5	6		2 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
2	3	4	5	6			1 ^{1/2}	1 ¹	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	2 ¹	3 ^{1/4}	6 ^{1/2}	8 ¹	13 ¹
3	4	5	6				1 ^{1/2}	1 ^{1/4}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	1 ^{1/2}	2 ¹					

Pour les journées européennes du patrimoine 2015, la ville de Saint-Sever a accepté d'inclure dans son programme mon exposition sur le thème « Appareils photo d'hier, photographies d'aujourd'hui ». Peut-être n'est-il pas inutile de rendre compte brièvement de cette expérience, susceptible d'intéresser d'autres membres.

Dans une pièce indépendante de mon domicile (illustration 1) donnant sur la rue, j'ai installé une sélection de 15 photographies couleurs 30x45 et 30x30 (hors cadre), réalisées de 1989 à 2008 avec 10 appareils de ma collection, fabriqués de 1937 à 1965. Ces Alpa 5 et 8, Canon IVSB et VT deluxe, Contax III et IIa, Minolta Autocord CDS, Nikon S2, Retina IIIC et Rolleiflex 2.8E y étaient bien sûr présents. D'autres appareils les accompagnaient, pour donner un bref aperçu sur leurs producteurs (Beau Brownie, Brownie Holiday, Canon Pellix, Contarex Bullseye, Minolta SR-1s et V2, Miroflex A, Nikon F, F2S et SP, Nikonos, Retina Ib, Rollei 35). Des posemètres Bertram, Gossen, Metrawatt, Realt, Sekonic et Weston ont complété ce petit assortiment avec un agrandisseur Beseler 23C et des accessoires de laboratoire.

Quelques documents publicitaires (illustration 2) sur les murs pour la décoration, et le tour était joué, sans oublier quelques numéros de RES PHOTOGRAPHICA, (illustration 3) opportunément disposés sur une table à l'entrée.

En marge de la publicité assurée par la ville, j'ai signalé cette manifestation aux photo-clubs locaux, bien entendu au président de notre club favori, qui n'a pas tardé à faire rediffuser l'information, et sur quelques sites consacrés à la collection.

150 visiteurs se sont succédé au cours de ces 2 journées, en comptant seulement ceux qui ont examiné les photographies et posé des questions. Venu d'un peu partout dans les Landes et des départements voisins (dont un autre membre du CNL), le public était assez diversifié : photographes amateurs et professionnels, collectionneurs

isolés et de nombreux curieux. Ces derniers étaient surtout étonnés de voir les résultats obtenus aujourd'hui avec des appareils souvent bien plus âgés qu'eux. Il est vrai que l'écart entre les années de prise de vue et de fabrication de l'appareil, figurant sous les titres, pouvait marquer les esprits. Et tous, connaisseurs ou non, étaient ravis de trouver dans le même lieu, et les photographies, et les appareils, qui passaient pour eux du stade de simples objets inertes à celui d'instruments toujours opérationnels.

Sans doute, comme ils l'ont dit, certains visiteurs s'intéresseront de nouveau à la photographie argentique et peut-être à son aspect collection. En tout cas, l'un d'entre eux a déjà franchi le pas en rejoignant notre club.

Pour conclure, ce genre d'exposition individuelle (illustration 4), intégrée dans des manifestations organisées par les communes, peut permettre à notre club de se faire connaître d'un public à priori intéressé par la culture et le patrimoine et d'aller à la rencontre de collectionneurs isolés qui souhaiteront peut-être le rejoindre. 🇫🇷

L'anecdote du nouvel adhérent est véridique puisque nous accueillons avec plaisir Pierre Rollin dans nos rangs. Habitant dans les Landes, il a rencontré Jean Pierre à l'occasion de ces journées du Patrimoine.



Photo JEP2015 – illustration 1



Photo JEP2015 – illustration 2



Photo JEP2015 – illustration 3



Photo JEP2015 – illustration 4

Nous présentons ici quelques extraits du bulletin de la Société des Amis d'André-Marie Ampère dont Louis Lumière fût le premier président.

Dans les années 30, la communauté scientifique est mobilisée pour célébrer les grandes découvertes d'Ampère (1775-1836). La modeste maison de Poleymieux au Mont d'Or près de Lyon où il a passé son enfance et son adolescence est alors en vente. Grâce à deux généreux donateurs américains, Hernand et Sosthène Behn, elle est acquise par la Société française des électriciens dans le but de créer un musée, et surtout un lieu de pèlerinage pour les admirateurs du savant.

Afin de faire vivre ce lieu, la Société des Amis d'André-Marie Ampère est fondée le 12 juin 1930, son président est Louis Lumière de l'Académie des sciences.

Louis Lumière assurera cette fonction jusqu'en 1942, puis deviendra président d'honneur jusqu'à la fin de sa vie en 1948.

Cette association, reconnue d'utilité publique depuis 1936, gère la maison de Poleymieux au Mont d'Or, qui est maintenant classée "Maison d'illustre", c'est un musée de l'électricité, un lieu de culture scientifique à découvrir... 

*Maison d'Ampère
Musée de l'électricité
300, Route d'Ampère
69250 Poleymieux au Mont d'Or
<http://www.amperemusee.fr/>*

*Photos © Gérard Bandelier
Document original collection Bernard Pallandre
Affiche © <http://artwithoutskin.com/>*



M. LUMIÈRE prononçant son discours. Inauguration du Musée Bulletin n°2-1931 *Cliché « La Vie Lyonnaise ».*

Monsieur LOUIS LUMIERE

Grand-Croix de la Légion d'Honneur

Le 11 Décembre 1941

Le Maréchal PETAIN, Chef de l'Etat Français, a remis les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à Monsieur Louis LUMIERE, membre de l'Institut, vice-président de la Commission d'information générale du Conseil National, Président de la Société des Amis d'A.-M. Ampère.



P. W. 2233
P. W. 2234

Photos
Reportage Corporatif

La Société des Amis d'AMPERE est heureuse et fière d'adresser à son éminent Président l'expression de ses vives félicitations pour la haute distinction dont il a été l'objet.

Bulletin n°12 - 1942

Louis LUMIÈRE

Membre de l'Institut

Président d'Honneur de la Société des Amis d'André-Marie Ampère



En 1948, la Société des Amis d'André-Marie AMPÈRE a été douloureusement éprouvée par la mort de son président d'honneur Louis LUMIÈRE. Ce savant qui est une des gloires les plus pures de notre époque était attiré par la noble figure d'AMPÈRE, lyonnais lui aussi.

En 1930, Louis LUMIÈRE prenait la présidence effective de la société fondée pour perpétuer la mémoire d'AMPÈRE, restaurer sa demeure familiale à Poleymieux et en faire un Musée où sont rassemblés tous les souvenirs qui se rattachent à la vie et aux découvertes d'AMPÈRE. A l'appel de Louis LUMIÈRE, secondé par Paul JANET et E. DUMONT, de nombreuses adhésions et souscriptions permirent de mener à bien l'œuvre entreprise.

Malgré son âge et ses préoccupations, Louis LUMIÈRE fut un président actif, aimant à se retremper à Poleymieux, dans les lieux mêmes où se forma le génie d'AMPÈRE et cherchant à étendre le rayonnement de la Société des Amis d'André-Marie AMPÈRE. Son optimisme souriant, sa bienveillante indulgence, sa bonté et sa largeur de vue furent un appui précieux pour tous ses collaborateurs.

En 1942, il fut nommé président d'honneur de notre société.

Le cinéma et la couleur restent les deux plus grands titres de gloire de Louis LUMIÈRE. Son nom s'attache cependant encore à bien d'autres inventions : les problèmes du panorama et du relief ont sollicité son attention, la photostéréosynthèse lui permit de construire l'espace réel au moyen d'images planes. Dans sa retraite à Bandol, Louis LUMIÈRE inventait encore d'ingénieux dispositifs permettant de rendre la vision binoculaire normale à des sujets opérés de la cataracte. Jusqu'à ses derniers jours, il montra une féconde activité, entourant de sa sollicitude la Société des Amis d'André-Marie AMPÈRE dont il était un des fondateurs.

Bulletin n°15-1952

L. D.



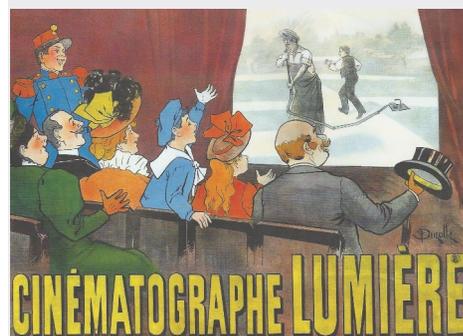
Thierry Frémaux, directeur de l'Institut Lumière, dirigeant entre autres notre président lors du remake de la sortie des usines Lumière le 11 mars 2015.



Reconstitution du salon indien du Grand café lors de l'exposition Lumière au Grand palais à Paris en juin 2015.



Cinématographe n°1 utilisé lors de la séance historique du 28 décembre 1895.



Affiche originale.

Caractéristiques techniques :

- Type : appareil à abattant avant, "HEMAX n°AU1080".
- Format : plaque 9x12 cm. (A.P.).
- Objectif : Darlot A., Nemo, 1 :4,5, F=135 mm. anastigmat n°81440.
- Diaphragme : iris (4,5-5,6-8-10-14-20-28).
- Obturateur : Gitzo (1/25-1/50-1/100-B-T).
- Construction : métal gainé de simili havane, soufflet cuir havane, ferrures chromées.
- Dimensions :
 - fermé 160x110x55mm.
 - ouvert 160x140x300 mm.
- Masse : 1050 grammes.
- Divers : double tirage, décentrement vertical, 2 viseurs (à cadre et reflex tournant). Cet appareil était vendu par Hirlemann et Moreau, puis par Lumière frères à Lyon.
- Le corps de l'appareil a fait l'objet d'un brevet obtenu le 5 février 1929 sous le n° 659 458.

La société Heard & Mallinjud a été créée pour dix ans, sous la forme SNC, le 13 novembre 1923, avec pour objet la fabrication d'appareils photographiques. Son capital était de 13 000 f. Onze jours plus tard, un premier brevet est déposé et aura le numéro 586 112.

On constate le retrait de M.Mmes Heard et Mallinjud le 7 février 1925.

Installée au 13 rue Lally-Tollendal à Paris, l'entreprise est encore au Didot Bottin du Commerce Paris 1929, elle n'y paraît plus en 1932.

La société a eu une vie assez courte et les appareils Hémax, en dehors de leur vente dans le magasin de monsieur Mallinjud dans le XIX^e arrondissement de Paris, ont été revendus par d'autres spécialistes en photographie. Si Charles-Albert Mallinjud est sans doute l'inventeur de l'appareil, il n'en est pas été le fabricant.

En effet, les sieurs Hirlemann et Moreau apparaissent comme des revendeurs de l'Hémax. Ils utilisent d'ailleurs ce nom pour des volets multiplicateurs présentés à la Société française de photographie le 23 mai 1924. Ils sont aussi signalés comme des fabricants dans une publicité de 1926. Or, à l'adresse de la société Héard et Mallinjud se trouve un magasin de vente tout à fait classique mais point d'atelier de fabrication. Est-ce que Hirlemann et Moreau sont les véritables fabricants de l'Hémax comme le prétend Jim Mc Keown dans son Price Guide de 2005 ? Mais n'enlevons rien au mérite de l'inventeur Mallinjud. 



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

XVII. — Arts industriels.

3. — PHOTOGRAPHIE.

N° 586.112

Dispositif pour obtenir plusieurs images différentes sur une même plaque photographique.

M. CHARLES-ALBERT MALLINJOD résidant en France (Seine).

Demandé le 24 novembre 1923, à 14^h 5^m, à Paris.

Délivré le 22 décembre 1924. — Publié le 16 mars 1925.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 § 7 de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

La présente invention a pour objet un dispositif permettant d'utiliser une plaque photographique de grand format pour obtenir séparément plusieurs photographies différentes de petit format.

Le dispositif s'applique particulièrement et avantageusement aux appareils dénommés « foldings » utilisant des châssis isolés, métalliques ou non, avec volets minces. Il peut être utilisé également avec tous appareils à châssis de négatifs comportant chacun un volet rigide, complètement détachable de son châssis, ou châssis à demi-rideaux munis de fente appropriées.

Ce qui caractérise essentiellement le nouveau dispositif, c'est que la division de la surface de la plaque sensible en une pluralité de petits formats est obtenue, au moment de l'emploi, en substituant au volet plein usuel, un volet perforé dont la perforation, correspondant à la grandeur de l'image à obtenir, est placée de façon à pouvoir être utilisée pour l'image ou les images suivantes, par retournement de gauche à droite, ou de haut en bas, du volet perforé. Bien entendu le volet perforé sera de préférence, une plaque métallique peu épaisse, complètement dépourvue de saillies, bordures, etc., empêchant, dans certains appareils, la possibilité de son retournement. Malgré cela, une fente

peut être prévue sur l'un quelconque de ses côtés, pour faciliter sa manœuvre; une tirette en tissu mince peut également y être adaptée.

La concordance de l'axe optique de l'appareil avec l'axe de symétrie de la surface partielle utilisée peut, si on le désire, être obtenue par les mécanismes de décentrement de systèmes connus quelconques : cette concordance évite les déformations possibles de l'image, surtout lorsqu'il s'agit de travaux de reproductions, et supplée également au défaut d'un objectif qui ne couvrirait pas nettement et entièrement la plaque dans ses angles.

Pour utiliser d'une façon pratique le nouveau dispositif, celui-ci comportera un jeu de plusieurs volets à perforations combinées et numérotées lisiblement de chaque côté du volet.

Les perforations seront également reproduites par un encadrement correspondant, tracé sur le verre dépoli de mise au point, indiquant l'emplacement de l'image et le numéro correspondant à celui qui se trouve gravé sur le côté utilisé du volet.

On pourra, de préférence, découper les perforations de façon que les images obtenues soient séparées par un léger intervalle non impressionné, pour éviter leur débordement l'une sur l'autre.

Prix du fascicule : 2 francs.

2 [586.112]

PHOTOGRAPHIE.

Un exemple de réalisation de l'invention est représenté à une échelle réduite et à titre d'exemple sur le dessin ci-joint,

Dans cet exemple, on a supposé que l'appareil utilise normalement un négatif de dimensions 9×12 centimètres,

Sur ce format, on pourra obtenir cinq combinaisons de formats différents usuels, avec un jeu de quatre volets perforés.

La fig. 1 représente le volet A côté n° 1; la partie supérieure α indique la surface occupée par la bande de velours de joint du châssis, quand le volet est mis en place.

La fig. 2 montre en v^1 l'image $4 \frac{1}{2} \times 6$ obtenue sur la plaque P.

En retournant le volet A sur la même plaque, c'est-à-dire en utilisant le côté n° 2 (voir fig. 3) on obtiendra une deuxième image v^2 dont l'ensemble est représenté par la fig. 4.

On pourrait, par une construction spéciale du châssis, c'est-à-dire en réservant dans le bas un emplacement symétrique de la bande de velours fixée dans le haut, se servir du même volet A pour obtenir les deux autres images $4 \frac{1}{2} \times 6$ sur le bas de la plaque (fig. 5) en plaçant ledit volet la tête en bas, respectivement avec les côtés 1 et 2.

Mais, vu le peu d'encombrement d'un volet supplémentaire et sa simplicité de construction, il est préférable d'avoir un deuxième volet B (fig. 6) dont on se servira comme du volet A.

On réalise donc ainsi une première combinaison de quatre images $v^1 v^2 v^3 v^4$.

La fig. 7 représente le volet C permettant d'obtenir deux images $6 \frac{1}{2} \times 9$; pour cela, on impressionne d'abord sur la plaque P, comme l'indique la fig. 8, une première image v^5 et ensuite pour obtenir la deuxième, on n'engagera ledit volet C que jusqu'à mi-chemin de sa course. De cette façon, la première image v^5 restera couverte et la demi-plaque du bas v^6 sera découverte pour son impression.

On remarquera que de cette façon, ce volet C n'a pas besoin d'être retourné la tête en bas pour utiliser la deuxième surface partielle v^6 .

La fig. 9 représente une plaque P impres-

sionnée à l'aide 1° du volet C qui a donné l'image v^7 , 2° du volet B qui a donné les deux images v^8 et v^9 obtenues comme dans l'exemple de la fig. 5.

La fig. 10 montre le volet D permettant d'obtenir les deux vues panoramiques ou verticales v^{10} et v^{11} , représentées par la fig. 11, par l'emploi successif des côtés 1 et 2 de ce volet.

La fig. 12 montre une plaque ayant reçu trois images par l'emploi des volets D côté 1, A côté 2 et B côté 2.

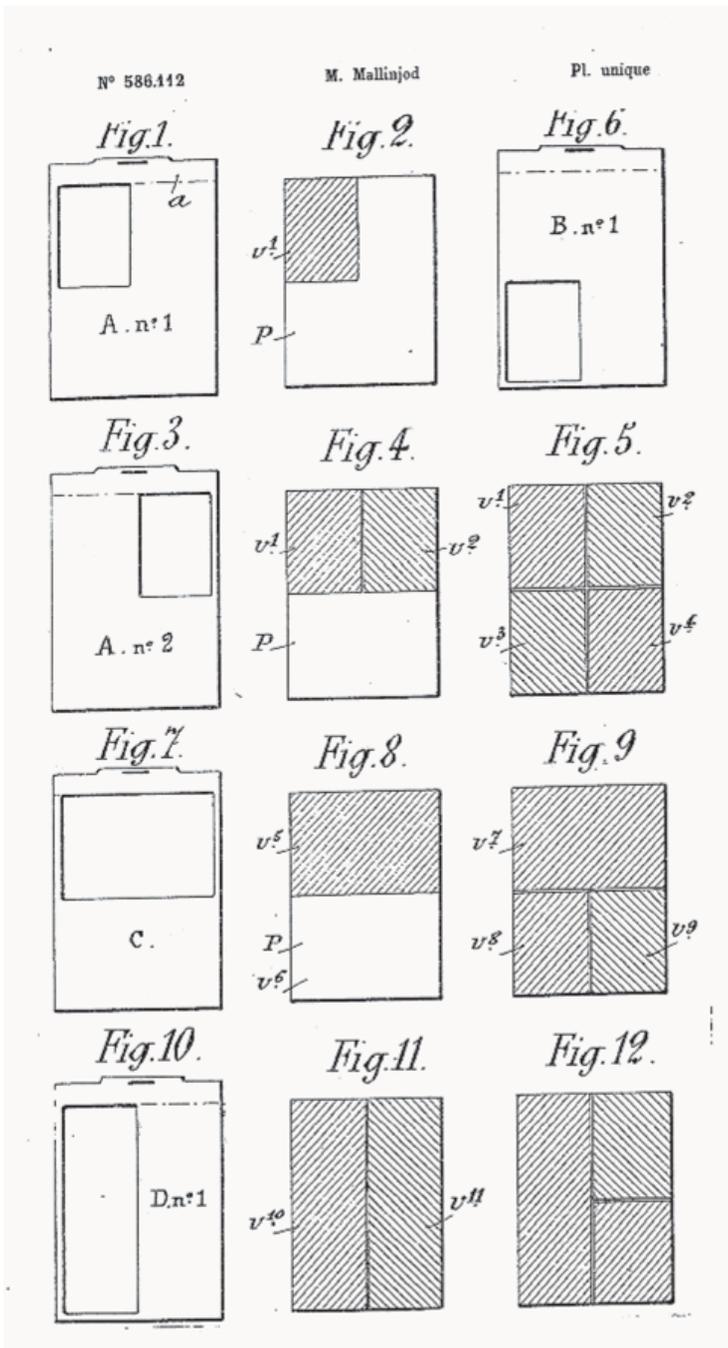
On voit clairement qu'un grand nombre de combinaisons d'images peut être réalisé; surtout sur des plaques de grandes dimensions.

Le nouveau dispositif, très simple, qui ne comporte qu'un jeu de plaquettes légères et peu encombrantes, permet de réaliser une grande économie de clichés; en effet, pour de petits sujets, tels que portraits d'identité, petits objets à cataloguer, paysages panoramiques, etc., on n'utilisera que la surface strictement nécessaire à l'image terminée ($4 \frac{1}{2} \times 6$, $4 \frac{1}{2} \times 12$, etc.) sans être obligé à chaque pose de prendre la totalité de la plaque, tout en laissant la possibilité de l'utiliser toute entière. Bien entendu, la forme des ouvertures des volets peut être combinée pour donner un résultat d'ensemble artistique, tel que trèfles à quatre feuilles, etc.

RÉSUMÉ.

Un dispositif permettant d'utiliser une plaque photographique de grand format pour obtenir séparément plusieurs photographies différentes de petit format, applicable à tous appareils utilisant des châssis séparés, dont les volets rigides peuvent être complètement séparés dudit châssis — et remplacés, au moment de la pose, par des volets perforés ne découvrant que la partie de la plaque à utiliser, et permettant, par l'emploi judicieux de ces perforations, d'obtenir un grand nombre de combinaisons et d'utiliser ainsi la totalité de la surface sensible par un ensemble de photographies de formats plus petits, égaux entre eux ou différents.

CHARLES-ALBERT MALLINJOD.



Brevet déposé par Charles-Albert Mallinjud le 24 novembre 1923.

La société Heard et Mallinjud vient d'être créée le 13 du même mois. Le brevet vient donc dans la corbeille de naissance. Il s'agit bien de volets multiplicateurs dont les sieurs Hirlemann et Moreau assureront la présentation comme le prouve le compte-rendu de la Société française de photographie du 23 mai 1924.

Art et photo 1926.

A la Séance générale du vendredi 23 mai, présidée par M. E. Wallon, après lecture du courrier, MM. R. Hirlemann & H. Moreau firent présenter leurs volets multiplicateurs **Hemax**, volets en tôle d'acier avec évidements repérés se substituant aux volets pleins des châssis négatifs métalliques pour permettre 2, 3, ou 4 poses sur une même plaque ; ils présentèrent aussi de nouveaux types d'appareils folding, de construction française, comportant nombre de dispositions originales fort ingénieuses. Continuant ses causeries sur l'histoire de la photographie enseignée par l'image et l'objet de l'époque, tirés de sa riche collection, M. G. Cromer donna d'intéressantes précisions sur François Willème et sur les procédés de *photosculpture* qu'il avait créés en 1859-1860 et qu'il exploita à Paris de 1863 à 1867 dans un vaste atelier spécialement construit à cette intention 42, Bd de l'Etoile (devenu l'avenue de Wagram).

Photographistes !
Artistes ! Dessinateurs !
Retenez
ces Bonnes Marques :

LUMIERE & JOUGLA
PAILLARD
PHOTOGRAVURE STEPHANOISE
ALVA - HEMAX ←
AS DE TREFLE (GRIESHABER)
BIOT
IMPERIAL - PAGET
GALLUS
KODAK
KRAUSS
MONOBLOC - JEANNERET & C^e
PATHE (PELLICULES)
ROUSSEL
S. O. M. BERTHIOT
TOGHON - LEPAGE
RICHARD (VERASCOPE - TAXIPHOTE - HOMEOS)
BOURGEOIS
VIKING
DEMARIA - LAPIERRE
GUILLEMINOT
LEMONNIER (APPAREILS UNION)
MARQUISE
MONROGO
NILMELIOR - MACRIS - BOUCHER
PAPETERIES PHOTOGRAPHIQUES DE COLOMBES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

Gr. 17. — Cl. 3.

N° 659.458

Corps d'appareil photographique et procédé pour sa fabrication.

Société HEARD ET MALLINJOD résidant en France (Seine).

Demandé le 15 décembre 1927, à 13^h 55^m, à Paris.

Délivré le 5 février 1929. — Publié le 28 juin 1929.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 § 7 de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

On sait que le corps, ou fût métallique des appareils photographiques à plaques est constitué par un cadre en tôle, de section rectangulaire, et dont les côtés sont assemblés soit par soudure, soit au moyen de cornières et de vis ou rivets d'assemblage. A ce cadre en tôle qui constitue le boîtier proprement dit destiné à renfermer tout l'appareil, on fixe, à l'arrière, par un moyen quelconque, le cadre arrière avec ses glissières, cadre qui porte la garniture de joint en velours et destiné à recevoir le châssis porte-plaque. Le corps ou fût ainsi obtenu est d'une fabrication longue et coûteuse; de plus, il n'est pas d'une rigidité parfaite.

Une solution intéressante pour remédier à ces inconvénients, consisterait à former en une seule pièce moulée le corps ou fût, c'est-à-dire l'ensemble du boîtier et du cadre arrière. Malheureusement, pour le moulage de pièces métalliques, notamment en alliages d'aluminium, on ne peut, pour les parois, descendre au-dessous de certaines épaisseurs déterminées, 3 mm. par exemple. Des parois d'une telle épaisseur conduiraient à des poids inadmissibles. Ce procédé ne peut donc être envisagé.

La présente invention a pour objet un procédé de fabrication qui permet de réaliser un corps d'appareil perfectionné exempt de

tous ces inconvénients. Ce procédé consiste à exécuter à la presse, en partant d'une tôle plane, par les moyens usuels de l'emboutissage et du matricage, et par poinçonnage ou découpage de l'ouverture du cadre arrière destinée à l'exposition de la plaque, un corps ou fût, en une seule pièce, complètement fini, et ne nécessitant absolument aucun usinage ou dressage.

Les dessins annexés représentent, à titre d'exemple, un corps ou fût obtenu grâce au procédé objet de l'invention, c'est-à-dire uniquement à la presse. Dans ces dessins, la fig. 1 est une élévation du fût vu de l'avant;

La figure 2 est une élévation arrière;

La figure 3 est une coupe horizontale suivant 3-3 de la figure 1;

La figure 4 est une coupe verticale suivant 4-4 de la figure 1.

Dans ces figures, A désigne le boîtier proprement dit, et A' représente le cadre arrière destiné à la réception du châssis de plaque et qui, conformément à l'invention est formé d'une seule pièce avec le boîtier A.

Ces deux éléments du fût présentent les particularités suivantes :

Le boîtier A comporte, à l'arrière, deux dépressions verticales, *a*, régnant sur toute sa hauteur et destinées à servir de logements à des languettes *b* qui seront fixées au moyen

Prix du fascicule : 5 francs.

[659.458]

— 2 —

de vis, par exemple, et dont le bord arrière b^1 recourbé à angle droit vers l'axe, formera les rainures de réception du châssis porte-plaque. On ménage également, dans le 5 boîtier A, le rebord usuel inférieur avant a^2 pour la butée de l'abattant (lequel est figuré en traits mixtes dans la figure 4).

La partie arrière A^1 comporte l'ouverture usuelle rectangulaire, a , pour l'exposition 10 de la plaque, et qui est obtenue par découpage ou poinçonnage, de préférence après l'emboutissage. Cette ouverture est bordée par un cordon continu 1, formé en saillie, pour l'appui du châssis et, tout autour de 15 ce cordon ou bourrelet, est ménagée une dépression 2, 2... (fig. 2) destinée à la réception du velours de joint empêchant la lumière d'arriver au châssis démasqué. Un cordon 3, 4, 4 limite la dépression 2, latéralement 20 et à la partie supérieure; et un cordon étagé 5-5¹ est formé, en saillie à la base, de manière à servir d'appui pour la face du châssis porte-plaque et de support pour la tranche inférieure dudit châssis.

Le fût d'appareil, objet de l'invention, 25 peut en outre comporter des moyens pour la fixation du soufflet à sa partie arrière. Dans l'exemple représenté, ces moyens consistent en une pluralité de dents 1', 1'... découpées 30 ou poinçonnées lors du découpage de l'ouverture a^1 de l'élément arrière A^1 , et recourbées à angle droit, vers l'avant, lors de la formation du cordon ou bourrelet 1. Pour 35 fixer l'arrière du soufflet, il suffit de rabattre les dents 1' vers l'extérieur, sur les bords dudit soufflet, qui sont ainsi empri-

sonnés en une pluralité de points de leur pourtour (voir tracé mixte, fig. 4).

Dans le fût ainsi exécuté, on monte, comme d'usage, les douilles filetées de réception du 40 pied, les ergots des coulisses de l'abattant, etc... On a vu, d'autre part, comment étaient fixées les languettes b , b^1 formant rainures du châssis porte-plaque à l'arrière.

Bien entendu, il est possible d'imaginer 45 des variantes de détails, sans pour cela sortir du cadre de l'invention.

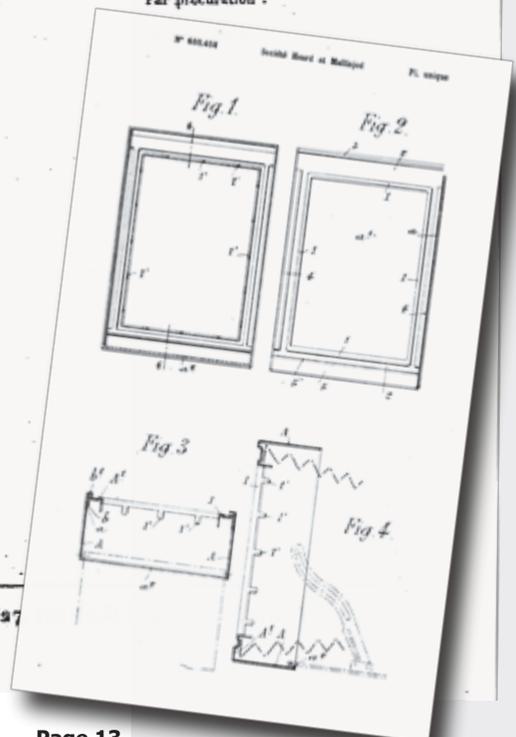
RÉSUMÉ :

1° Procédé pour la fabrication en une 50 seule pièce d'un corps ou fût d'appareil photographique, complètement fini, et comportant le boîtier et le cadre arrière, procédé qui consiste dans la formation de ce corps ou fût à la presse, en partant d'une tôle 55 plane, par les moyens usuels de l'emboutissage et du matricage, et par découpage ou poinçonnage de l'ouverture arrière destinée à l'exposition de la plaque.

2° Variante comportant, outre les saillies 60 et les creux arrière obtenus à la presse et destinés à la réception, la butée et l'appui du châssis porte-plaque, des dents découpées sur le bord de l'ouverture d'exposition de la plaque, redressées à angle droit (paral- 65 lèlement à l'axe de l'appareil) et susceptibles d'être rabattues vers l'extérieur sur les bords du soufflet qu'elles servent ainsi à fixer.

SOCIÉTÉ HEARD ET MALLINJOD.

Par procuration :



Pour la vente des fascicules, s'adresser à l'IMPRIMERIE NATIONALE, 27



HEARD et MALLINJOD, 13, rue Lally-Tollendall, Paris (19^e), présentaient l'appareil *Hemax*. Simple, solide, perfectionné, élégant et bon marché, telles sont les qualités avec lesquelles la nouvelle marque « *Hemax* » dont le stand fut particulièrement remarqué, a présenté sa première série de Foldings 9×12 (Breveté S. G. D. G.)

De création récente et malgré la hausse constante des matières premières, « *Hemax* » a réussi à établir des appareils réellement bien étudiés, perfectionnés et malgré cela, d'un prix relativement bon marché.

A signaler une innovation parmi tant d'autres : Un appareil de série gainé havane avec toutes pièces nickelées, même les pièces aluminium, en somme un appareil de grand luxe à bon marché.

Une nouveauté qui intéressa vivement tous les visiteurs, c'est le jeu de volets multiplicateurs « *Hemax* » (Breveté), qui, sans avoir à faire subir aucune modification aux châssis et appareils employés, permettent à l'amateur de faire 2, 3 et 4 poses sur la même plaque avec 4 formats autres que le 9×12, 6×9, 4 1/2×6, panoramas 42×115 et 39×85. En acier demi-trempe et d'un emploi fort simple, ces volets assurent à l'amateur une économie minimum de 30 % sur les plaques et films-pack, en lui permettant 5 formats différents avec le même appareil.

Deuxième exposition de photographie mars 1924.

HÉMAX (R. Hirleman et H. Moreau), 39, rue du Sahel, Paris. — A signaler le nouvel appareil *Hémax*, de fabrication exclusivement française, établi en trois séries, de construction parfaite et munies d'objectifs et d'obturateurs de premier choix. Demander le prochain catalogue.

Extrait d'un article paru en mars 1925 à l'occasion de la troisième exposition de photographie du Luna Parc.

Références bibliographiques :

Internet, site Heard et Mallinjud.

Le Rêve Édition, dossier Lumière n°10 de J.L. Princelle et J. Charrat.

Informations et publicités © collection E. Gérard.

Recherche des brevets © inpi.net

Les recherches bibliographiques et historiques ont été effectuées par Etienne Gérard. Mes remerciements pour lui sans qui cet article n'aurait pas pu voir le jour sous cette forme.

Remerciements à l'INPI pour leur aimable participation.

La Compagnie Industrielle des films *Plaviv* vient d'aborder deux nouvelles fabrications, appareils pour pellicules en bobines, forme boîte et forme folding, et papiers par développement. Les constructeurs *Hirleman & Moreau* ont adjoint à leurs types d'appareils antérieurs un « *Siva* » pour pellicules en bobines, avec mise en place automatique et éjection automatique de la bobine, ainsi qu'un appareil d'éclairage en lumière diffusée « *Alva* » s'adaptant à tout appareil folding 9×12 pour le transformer en agrandisseur.

En 1926, *Hirleman et Moreau* communique sur le *Siva* ... et un appareil pour transformer les folding à plaque en agrandisseur.

Ils sont présentés comme constructeurs ...

LES ÉTABLISSEMENTS L. A. M.
OFFRENT A VOTRE CHOIX

<p>Pour 48 fr. A LA COMMANDE et 10 MENSUALITÉS de 43 fr. 50</p> <p>1° Un appareil Folding "HEMAX" 9x12, à plaques, entièrement métallique, objectif Anastigmat L.A.M., obturateur Gitzo, faisant la pose, la demi-pose et les instantanés jusqu'à 1/100^e, mise au point variable, arrêt automatique sur l'infini. Appareil de haute précision, robuste et élégant, avec trois châssis métalliques.</p> <p>2° Un sac, mouton à grain, havane, doublé velours, courroie bandoulière.</p> <p>3° Six plaques extra-rapides.</p> <p>4° Une table de pose.</p> <p>5° Un déclencheur automatique pour se photographier soi-même, seul ou dans un groupe</p> <p>LE MÊME APPAREIL avec mêmes accessoires, en 6 1/2 x 9 : 39 fr. A LA COMMANDE et 10 MENSUALITÉS de fr. 41</p>	<p>Pour 62 fr. A LA COMMANDE et 10 MENSUALITÉS de 58 francs</p> <p>1° Un Appareil <i>Plaviv</i>, 6x9, à pellicules, métallique, objectif Anastigmat <i>Plaviv</i>, obturateur <i>Ibsor</i>, faisant la pose, la demi-pose et les instantanés, depuis une seconde jusqu'à 1/125^e. Appareil de grande classe, très léger, précis, encombrement réduit.</p> <p>2° Un sac luxe, cuir véritable, havane, courroie bandoulière.</p> <p>3° Deux pellicules <i>Plaviv</i> 6x9 douze poses.</p> <p>4° Une table de pose.</p> <p>5° Un déclencheur automatique pour se photographier soi-même, seul ou dans un groupe</p> <p>L'APPAREIL SEUL : 56 fr. A LA COMMANDE et 10 MENSUALITÉS de 48,50</p>
--	--

TOUS CES APPAREILS SONT GARANTIS
Faculté de retour dans les huit jours en cas de non-convenance
Aucun frais supplémentaire — Franco de port et d'emballage
AU COMPTANT 6 % D'ESCOMPTE

Adressez votre commande, accompagnée du premier versement, en un mandat-poste aux
Établissements L.A.M. 15, rue Carnot, Boulogne-Billancourt (Seine)
TELEPHONE : MOUTON 04-71

Publicité de revendeur probablement soldeur.
Le petit Parisien - 28 juillet 1928.

Offrez un appareil photographique
et ACHETEZ-LE aux

Établissements Robert LÉCLUSE
42, rue Étienne-Marcel — 1, rue de la Jussienne (2^e)
et dans leurs Succursales

qui mettent en vente à des prix sans concurrence

8.000 appareils Hemax de luxe. Pour plaques et Films Packs
Description. — Corps de l'appareil en bois compensé, abattant métal, mise au point par crémaillère sur échelle de distance, décentrement dans les deux sens, grand viseur clair Hemax et viseur iconomètre, obturateur à vitesse réglable de 1/25 au 1/100 et poses. Gainerie maroquin, soufflet peau noire, glace dépolie à capuchon, 2 écrous de pied. Ces appareils sont montés avec les fameux anastigmats Darlot ou Hermagis F. 6 3. Format 6 1/2×9, prix : 210 francs. Format 9×12, prix : 225 francs. Sac vache, double : 50 francs. Livrés avec un châssis. Châssis supplémentaire, 3 francs.

1.200 appareils Plaviv. Format 6×9, pour pellicule en rouleau
Description. — Corps de l'appareil en métal, gaine noire. Soufflet peau noire. 2 viseurs, mise au point sur échelle de distance, 2 écrous de pied, anastigmats Ilier F 6 3, obturateur à vitesses variables et poses. Prix : 140 fr. Sac vache : 30 fr.

Modèles luxe. — Les mêmes, montés avec anastigmats Hermagis F 6 3, F 105, obturateur à vitesses variables. Prix : 200 fr. Montés avec anastigmats Hermagis F 6 3, F 105, obturateur à vitesses variables. Prix : 275 fr.

Malgré leurs prix extrêmement réduits, ces appareils SONT GARANTIS pour une DURÉE DE DEUX ANNÉES. Pour la France et les Colonies, port et emballage 10 francs en plus.

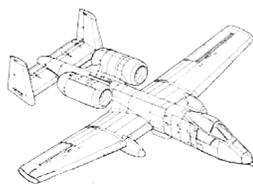
EN RAISON DES BAS PRIX PRATIQUÉS, LES VENTES SONT FAITES EXCLUSIVEMENT AU COMPTANT

Publicité de revendeur probablement soldeur.
Le petit Parisien - 24 décembre 1931.





Fairchild C 82 Packet



Fairchild A 10 Thunderbolt



You have, doubtless seen this and other pictures of aerial cameras in newspapers, magazines and in many advertisements. But do you know who developed the aerial camera — and produces, by the thousands, these vital instruments of war and peace?

It is the company founded by Sherman M. Fairchild, who developed the prototype of the modern aerial camera during the last war.

From aerial reconnaissance photographs taken with Fairchild cameras at altitudes up to seven miles, our Army and Navy glean vital information about the enemy. They determine, accurately, the position and caliber of guns, the location of radio installations, the count of enemy troops, naval vessels, etc., the nature and depth of submerged offshore obstacles, and other data essential to successful combat. In addition, they speedily prepare from aerial photographs accurate maps necessary for offensive action on land, at sea and in the air.

For all of these purposes, Fairchild makes these extremely accurate, unique cameras. A few of them are illustrated at the right. They are the cameras used to make the aerial pictures you see everywhere... truly the aristocrat among precision cameras.



A few of the modern Fairchild cameras, developed in cooperation with U. S. Army Air Forces and the Bureau of Aeronautics of the U. S. Navy.

Fairchild CAMERA
AND INSTRUMENT CORPORATION
88-10 VAN WYCK BOULEVARD, JAMAICA 1, N. Y. • New York Office: 475 TENTH AVENUE, NEW YORK 18, N. Y.
THE STORY OF AERIAL PHOTOGRAPHY IS THE STORY OF FAIRCHILD CAMERAS

Annnonce parue dans American Photography (juillet 1944)

75

Une page extraite de l'ouvrage abondamment illustré.

Un ouvrage de Patrice-Hervé Pont est toujours un événement. Parce que le travail fourni est sans nul doute de grande qualité, parce que les sujets traités sont très souvent passionnants et aussi parce que l'iconomécanophilie n'a plus de secret pour lui. Et pour une bonne raison, c'est lui qui a inventé le mot qui nous qualifie dans notre passion de collectionneur.

Voici une livraison qui va nous combler. Le sujet très original, parce que complètement ignoré de la littérature, nous emmène dans les nuages. Autant nous avons entendu parlé de Duchattellier (les Fondamentaux n°55), autant nous sommes quasi ignorants des productions étrangères, voire françaises. C'est un excellent vade-mecum pour l'iconomécanophile qui souhaite prendre un peu de hauteur. A bon entendre... 

VIENT DE PARAÎTRE :

L'ENCYCLOPÉDIE DES APPAREILS DE PHOTO AÉRIENNE

Patrice-Hervé Pont a entrepris de recenser tous les appareils de prise de vue aérienne argentiques, civils ou militaires, de tous pays et de toutes époques. Résultat : AÉROCAMÉRAS, un pavé de 236 pages format 21x29,7 illustré de plus de 600 photos.

Ce domaine était jusqu'à ce jour quasiment inexploré. C'est pourtant un festival de créativité permanent, depuis les boîtes en acajou des débuts héroïques, qui tiraient l'énergie nécessaire au changement de plaque d'une hélice miniature, jusqu'aux modèles contemporains «à compensation de filé», capables de rapporter des images prises en rase-mottes à vitesse supersonique, avec en prime un champ de 180° !

Le chapitre «France» est naturellement très développé. On y retrouve nos grands constructeurs : Bronzavia, Debrie, Demaria-Lapierre, Gallus, Gaumont, Krauss, Lachaize, OMER, Richard, SFOM, SOM ...

Un ouvrage indispensable dans la bibliothèque du collectionneur !

Pour vous le procurer, contactez directement l'auteur à son adresse email : patrice-pont@wanadoo.fr



RÉGÉNÉRATION DES DAGUERRÉOTYPES

UN certain nombre de nos lecteurs nous ont adressés des lettres dans lesquelles ils nous demandent s'il est possible de nettoyer des images daguerriennes noyées sous un voile violet ou bleu. En effet, on trouve depuis quelque temps aux « Puces » ou chez les antiquaires un nombre de plus en plus important de ces images sur plaqué d'argent et l'on porte une plus grande attention aux reliques retrouvées dans les greniers... Nous avons pensé demander à notre collaborateur Pierre G. Harmant, dont on sait l'amour pour la photographie ancienne, la description de la méthode qu'il utilise pour nettoyer les documents qui lui passent entre les mains.



Entre 1839 et 1860, il faut compter environ 15 millions d'images réalisées par le procédé de Daguerre, plus ou moins modifié, certes, mais néanmoins obtenu, ce qui est capital, sur une plaque d'argent métallique.

Depuis cette époque, beaucoup ont été perdues, il est vrai, mais nous assistons, chez les antiquaires ou sur les éventaires des brocanteurs, à une réapparition de ces reliques, que beaucoup d'entre nous désirent acquérir, ne serait-ce que pour le souvenir qu'ils représentent du premier procédé commercial de photographie.

En quelque cent ans, et selon les conditions de la conservation, l'image primitive a évolué, elle n'est certainement plus aussi belle qu'au moment où elle a été réalisée et, qui plus est, n'a probablement pas été entourée de l'amour que l'on porte aux choses précieuses.

Un daguerréotype, vers 1850, était la photographie familiale, unique en son genre, rapidement remplacée par d'autres méthodes. Elle s'est perdue plus tard dans les archives familiales où le hasard d'un déménagement (ou même un simple nettoyage de printemps) en fait faire la découverte. On a perdu de vue la personne qu'elle représente, on la dédaigne, on la rejette lorsqu'on ne la livre pas au chiffonnier...

Les lecteurs qui nous ont écrit possèdent les daguerréotypes qui leur paraissent altérés. En effet, l'action de l'atmosphère de nos modernes cités, chargée de gaz sulfureux, attaque la plaque argentée. D'autres circonstances, l'humidité surtout, produisent d'autres dégâts.

Une image daguerrienne conservée dans son cadre d'origine, préparée par un artiste consciencieux, ne devrait pas être d'une qualité discutable. Or, on constate les défauts suivants sur celles des images qui nous parviennent.

J'ai eu entre les mains des centaines de daguerréotypes, en provenance de tous les photographes, et cela m'a permis à la fois de reconnaître les diverses altérations qui ont pu se produire et, pour un bon nombre d'entre eux, d'essayer des moyens de corrections permettant de retrouver l'image dans son initiale beauté.

L'altération la plus fréquente que j'aie rencontrée se traduit par une sorte de halo bleu-violet très intense, au point de masquer l'image, principalement au voisinage du cadre, en contact avec la plaque. Cette zone peut se déplacer vers le

centre de l'image en forme de cordon. Bien souvent aussi, on constate une trace en travers de l'image, de même couleur, dont l'origine est identique, mais qui s'est produite plus rapidement, en raison d'un bris du verre protecteur primitif.

Disons tout de suite que si l'image présente cet aspect, et telle est la majorité des cas, nous nous trouvons dans la meilleure position pour sauver l'image.

D'autres défauts peuvent encore se produire : il m'est arrivé de trouver des daguerréotypes tout nus, je veux dire que l'on me présentait une plaque de cuivre argentée qui avait perdu son cadre primitif. Dans ce cas, il est très probable que la surface argentée a subi des dégâts irréparables sous la forme de griffures, de rayures, de marques d'abrasion qui ne peuvent plus disparaître.

Une autre manifestation d'altération que j'ai constatée se présente sous forme de taches rousses, dont je n'ai pas encore pu déterminer la cause ; enfin, sur de très rares documents, j'ai remarqué que la couche argentique se boursoufflait comme si des « ampoules » se produisaient entre l'argent et le cuivre. Il s'agit vraisemblablement de plaqués réalisés au marteau, qui sont exceptionnels.

Comment régénérer dans leur état primitif de telles images ? On trouve dans la littérature ancienne une seule formule que je déconseille formellement pour deux raisons :

Il s'agit d'un bain de cyanure de potassium. Personne n'ignore le danger pour la santé que représente le produit chimique, mais encore, un bain de cyanure, s'il est réellement efficace en ce qui concerne notre problème, doit être utilisé dans un temps compté à la seconde... et qu'il n'est pas possible de sauver une image mal traitée pour une raison ou une autre. Signalons encore que l'on ne sait jamais si telle plaque daguerrienne que l'on a en main a déjà subi un traitement semblable au précédent, et toute nouvelle tentative le ruinerait complètement.

Abandonnons donc les poisons violents pour des solutions plus souples. Il y a quelque temps, Van Ravenswaay proposait (« Image », vol. 5, n° 7, septembre 1956, pp. 156-159) une méthode qui utilisait les propriétés de la sulfocarbamide de créer des complexes avec les sels d'argent, complexes solubles dans l'eau.

J'ai utilisé cette recette : elle m'a donné toute satisfaction, mais elle me semblait un peu compliquée. Je me suis permis de la modifier dans un but de simplification, d'une part, et j'ai constaté que j'obtenais de meilleurs résultats, plus rapidement aussi, en augmentant l'acidité de la solution.

Je n'entrerai pas ici dans la chimie de la thiourée (sulfocarbamide), mais il se trouve encore que ce corps n'agit qu'en présence de sels d'argent et non sur l'argent métallique, ce qui n'est pas le cas du cyanure de potassium...

Méthode de régénération (modifiée de Van Ravenswaay).

1° Après avoir extrait la plaque métallique de son cadre primitif, il faut lui faire subir un bain d'eau distillée (de préférence), de façon à décoller les éléments de papier qui pourraient y adhérer, et la poussière...



Emile Zola et son père — daguerréotype de 1846 — à gauche à l'état primitif et à droite après régénération
(original de ce document prêté par le Docteur Zola)

2° Plonger alors dans un bain constitué par la solution :

Eau distillée.....	500 ml
Thiourée	80 g
Acide phosphorique (à 85 %).....	100 ml
Agent mouillant non ionique (Photoflo) ..	3 ml
Eau distillée pour faire.....	1 litre

Dès le moment où l'on plonge, en agitant la cuvette, la plaque daguerrienne dans ce bain, on constate une décoloration, une disparition des taches (sauf les taches brunes) en l'espace de quelques secondes. Toutefois, il se peut que certains des défauts signalés subsistent : ils proviennent vraisemblablement de marques d'abrasion indélébiles qui ont mis à nu le cuivre sous-jacent.

Un avantage considérable de ce traitement est qu'il n'y a nul besoin de contrôler la durée de passage dans le bain avec un chronomètre, comme tel était le cas avec le cyanure. Une fois les sels d'argent transformés par la thiourée en complexes argentiques, la solution n'agit pas sur l'argent pur.

3° Au sortir du bain de thiourée, on passe rapidement sous le robinet d'eau courante, et

4° Après un bain d'eau distillée, on plonge la plaque dans l'alcool absolu et l'on met à sécher à l'air libre.

(Van Ravenswaay conseille de sécher sur une lampe à alcool. Personnellement, j'ai pu constater que cette phase de travail était superflue.)

L'image qui a subi ce traitement présente une brillance incomparable, et il m'est arrivé de sauver des plaques sur lesquelles aucune image n'était plus visible, rien qu'en la soumettant pendant plusieurs minutes au bain de thiourée acide.

Beaucoup d'images daguerriennes sont coloriées. Le traitement ne paraît pas avoir d'influence sur les colorants, et l'on peut constater, à la fin du passage dans la solution, que l'on découvre véritablement ce que devait être le résultat, il y a plus de cent ans.

A titre d'illustration, j'ai eu l'occasion de soumettre à ce traitement un daguerréotype de très grande valeur que M. le docteur Zola a bien voulu accepter me confier. Il s'agit d'une plaque réalisée en 1846, représentant Emile Zola enfant avec son père, et cette plaque est restée plus de cinquante années sans protection dans l'atmosphère parisienne empestée de soufre... On imaginera ce que ces conditions ont amené sur l'argent.

Le traitement a duré à peine deux minutes et la confrontation des deux clichés ci-dessus montrera ce qu'il a été possible de tirer d'un document considéré par M. le docteur Zola comme pratiquement perdu. Qu'il veuille bien accepter ici ma reconnaissance pour la confiance qu'il m'a témoignée en cette occasion.

Evidemment, par le simple fait que le document n'était pas protégé, on observe de nombreuses traces d'abrasion. Cette image nous révèle même le nom du photographe qui a réalisé cette plaque : Richebourg, noyé dans les traces de sulfurations et illisible !

Enfin, il est possible de répéter sans aucun dommage la régénération des daguerréotypes altérés depuis un précédent traitement, comme j'ai pu en faire l'expérience en soumettant des plaques à des vapeurs sulfureuses pendant plusieurs mois. L'image réapparaît aussi belle qu'au moment de sa première réalisation.

Pierre G. HARMANT.



Retour de brocante.



Découverte de l'image.



Arrière du cadre sans fermeture hermétique.



Les ingrédients.



Dépose des clous tête d'homme.



Découverte de la plaque de cuivre.

- A gauche, les outils nécessaires à l'opération :*
- Les gants médicaux
 - Deux cuvettes en céramique
 - Un petit bâton de bois ou de plastique
 - De la gaze
 - De l'eau distillée (un litre par daguerréotype)
 - De l'alcool à 90°
 - De la thiourée
 - Quelques chiffons
 - De la bande collante.



Dépose de la plaque de cuivre et de son encadrement en verre peint.



Séparation de la plaque de son encadrement en verre peint.



La plaque daguerréotype.



Nettoyage à l'eau distillée.



Nettoyage à l'eau distillée.



Plongée dans le bain de thiourée.



Appliquer un mouvement oscillant doux.



Après un contrôle visuel de l'opération, extraction avec le bâton de bois ou de plastique du daguerréotype sans toucher l'image (!).



Rinçage quelques minutes à l'eau distillée.



Dernier rinçage à l'eau distillée courante.



Le résultat.



Passage à l'alcool à 70° pour un séchage plus rapide.



Séchage en position verticale sur la gaze.



Nettoyage à l'alcool du verre peint en prenant garde de ne pas toucher la peinture.



Montage du daguerréotype sous son cadre de verre peint.



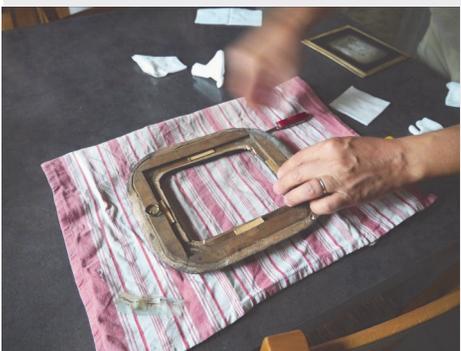
Ajustement des parties.



Pose de la bande de papier collant.



Pose de la bande de papier collant.



Remise en condition du cadre à base de plâtre, donc très fragile.



Positionnement du daguerréotype dans le cadre.



Positionnement du daguerréotype dans le cadre.



Pose de la bande de papier collant rigidifiant le cadre et le daguerréotype.



Pose de la bande de papier collant rigidifiant le cadre et le daguerréotype.



Et voilà le travail !

Dans une correspondance à son père, en date du 25 décembre 1842, Gérard de Nerval en voyage écrit : " Mon cher papa, nous sommes à Lyon en très bonne santé et nous allons partir pour Marseille, cette nuit. Le temps s'est éclairci, de sorte que nous sentons déjà l'approche et le bon soleil du Midi. Notre route se faisant désormais sur le bateau à vapeur, sauf le court trajet d'Avignon à Marseille, nous pouvons dire que le plus ennuyeux et le plus fatigant du voyage est à présent passé.

Nous sommes allés aujourd'hui à Fourvière et comme c'est jour de fête, c'était très brillant. La vue est magnifique à ce beau soleil. Nos lits de voyage et le daguerréotype sont cause que nous avons un excédent de bagage très coûteux, mais cela sera moins sensible sur les bateaux."

Arthur Rimbaud avait tâté de la photographie, et un autre poète, en route vers l'Orient quarante ans plus tôt, avait fait de même. Trimballer un matériel lourd et encombrant, sujet à la casse et onéreux en excédent de bagage, voilà une expérience, sinon curieuse, révélatrice d'un engouement particulier pour les petits miroirs argentés qui retiennent la vie.

Car il faut être particulièrement fortuné en ces temps primitifs de la photographie. Outre le voyage qui durera presque un an à financer, de Nerval possède son propre lit de voyage et son daguerréotype. Il regimbe bien devant les surcoûts mais il se console en pensant que le bateau lui demandera moins cher.

Je ne sais si les daguerréotypes pris par de Nerval sont encore conservés aujourd'hui, il serait possible de les restaurer avec la recette que nous venons de lire. Par la suite, le poète est resté fidèle à la photographie puisque nous connaissons plusieurs portraits de lui dont un fait par Nadar en 1854. 🇫🇷

Un rapide rappel pour ceux qui auraient oublié ou n'auraient pas lu Res Photographica depuis des lustres !

L'expérience est dirigée par Louis Daguerre en 1837 et le brevet est présenté à l'Académie française des sciences le 9 janvier 1839, avant d'être quelques mois plus tard acheté par l'État français à des fins commerciales.

Le daguerréotype s'immisce dans la continuité des recherches en chimie menées par Louis Daguerre, visant notamment à comprendre les propriétés photochimiques de l'iode. À l'origine peintre, puisqu'il invente le procédé du trompe-l'œil avec Charles Marie Bouton, Louis Daguerre se passionne pour les techniques de capture d'image lorsqu'il rencontre et s'associe avec Joseph Niépce, le véritable inventeur de la photographie. Dès 1835, Louis Daguerre remarque par exemple que la vapeur de mercure est un produit révélateur de l'image.

Le grand avantage du daguerréotype est sa capacité à afficher l'image de façon permanente, résistant ainsi aux affres des expositions au soleil. Il est constitué d'une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent, elle-même sensibilisée à la lumière par des vapeurs d'iodes. Le temps d'exposition s'étend de 20 à 30 minutes et le développement de l'image s'effectue en la positionnant au-dessus d'un récipient contenant du mercure chauffé à 75°C. Pour terminer la photographie, il faut la plonger dans une solution d'hyposulfite de soude. L'engouement pour ce procédé est international à partir des années 1840. 🇫🇷

©futura-sciences.com/magazines/high-tech/infos/dico/d/technologie-daguerréotype-11114/



Gérard de Nerval par Nadar - 1854.



*Ensemble de daguerréotypie.
© <http://jardin-bios.com/louis-alphonse-debrebisson-article-618,243,fr.html>*

Le thiocarbamide ou thiourée est le dérivé soufré de l'urée ou carbamide. Le thiocarbamide est un réactif très utilisé en synthèse organique, notamment en tant que précurseur des hétérocycles.

En tant que produit chimique minéral, la thiourée est utilisée dans les solutions de traitement des surfaces métalliques, la fabrication de circuits imprimés nus et l'affinage du cuivre ainsi que comme inhibiteur d'oxydation.

On peut aussi trouver la thiourée dans les produits chimiques pour photographies en noir et blanc de même que dans les produits de nettoyage pour l'argent et le métal.



Etienne Gérard remercie André et Claudine Morin pour leur aimable concours.



1902 - "Le Lopa"

Lors d'une visite chez un ami collectionneur, mes yeux furent attirés par un parallélogramme tout en aluminium de la dimension d'un portefeuille. Je fus autorisé à manipuler ce drôle d'objet et me rendit compte qu'il s'agissait d'un appareil photographique. Je demandais à en faire des photos en échange d'un partage d'information sur les revendeurs et le fabricant.

Rentré chez moi, j'identifiais un Lopa dont le revendeur français était Hélios. Continuant mes recherches, je faisais connaissance avec un certain Magnus Niell, inventeur suédois. Je finissais par trouver un article de huit pages sur l'homme, écrit en suédois par Lisbet Persson, To-

mas Holst, Ulf Nilson. Malheureusement en l'état, l'article ne pouvait rien m'apporter. Par le truchement de connaissances, André Morin, jeune homme de quatre-vingt quatre ans ayant passé plus de vingt années en Suède, pris au jeu du défi, accepta d'en faire la traduction. C'est donc ce texte que je vous propose. Les photos en noir et blanc sont issues de la première édition de l'article. Les photos en couleurs ainsi que les plans provenant de brevets complètent l'article.

Merci à André Morin et Claudine son épouse qui me permirent, par leur traduction, de vous proposer le texte qui suit.



Maison natale avec le moulin sur le toit.

MAGNUS, LE TOURNEUR

Le 16 juin 1872 naissait à Hurva un garçon qui reçut le nom de Magnus. Magnus était le septième enfant d'une famille de huit. Ses parents étaient tourneurs et agriculteurs. Nils Persson et son épouse, Johana Martensdotter, habitaient depuis 1850 au n°21/32 une maison remarquable le long de la voie ferrée à proximité de la gare du village d'Hurva. Sur le toit d'une dépendance se trouvait un moulin à vent construit par le père qui permettait de faire

fonctionner des machines. En tant que tourneur, le père fabriquait, entre autres, des meubles et des navettes. Avec la puissance du vent, il lui arrivait même de scier des planches à la commande. En 1959, Magnus affirmait, lors d'une interview du "Journal de Stockholm" qu'il était le plus astucieux de ses frères et sœurs et que, déjà dans son très jeune âge, il aidait son père à la fabrication des navettes.

Lorsque Magnus fêta ses neuf ans, il reçut de quelques amis de Hurva, comme cadeau, une poésie, les vers disaient :

Oh! toi, que la santé te soit gardée !
Que le bonheur te sourisse !
Que les étoiles te protègent !
Et que les nuages ne t'assombrissent pas !
Nous souhaitons que l'avenir te soit prospère !

Ses amis ne pouvaient pas deviner que les vœux prononcés pour ses neuf ans se réaliseraient entièrement et que le nom de Magnus serait connu dans le monde entier comme constructeur d'appareils photographiques. Bien qu'il ne devint pas prophète à Hurva, Magnus devait bénéficier d'une très longue vie

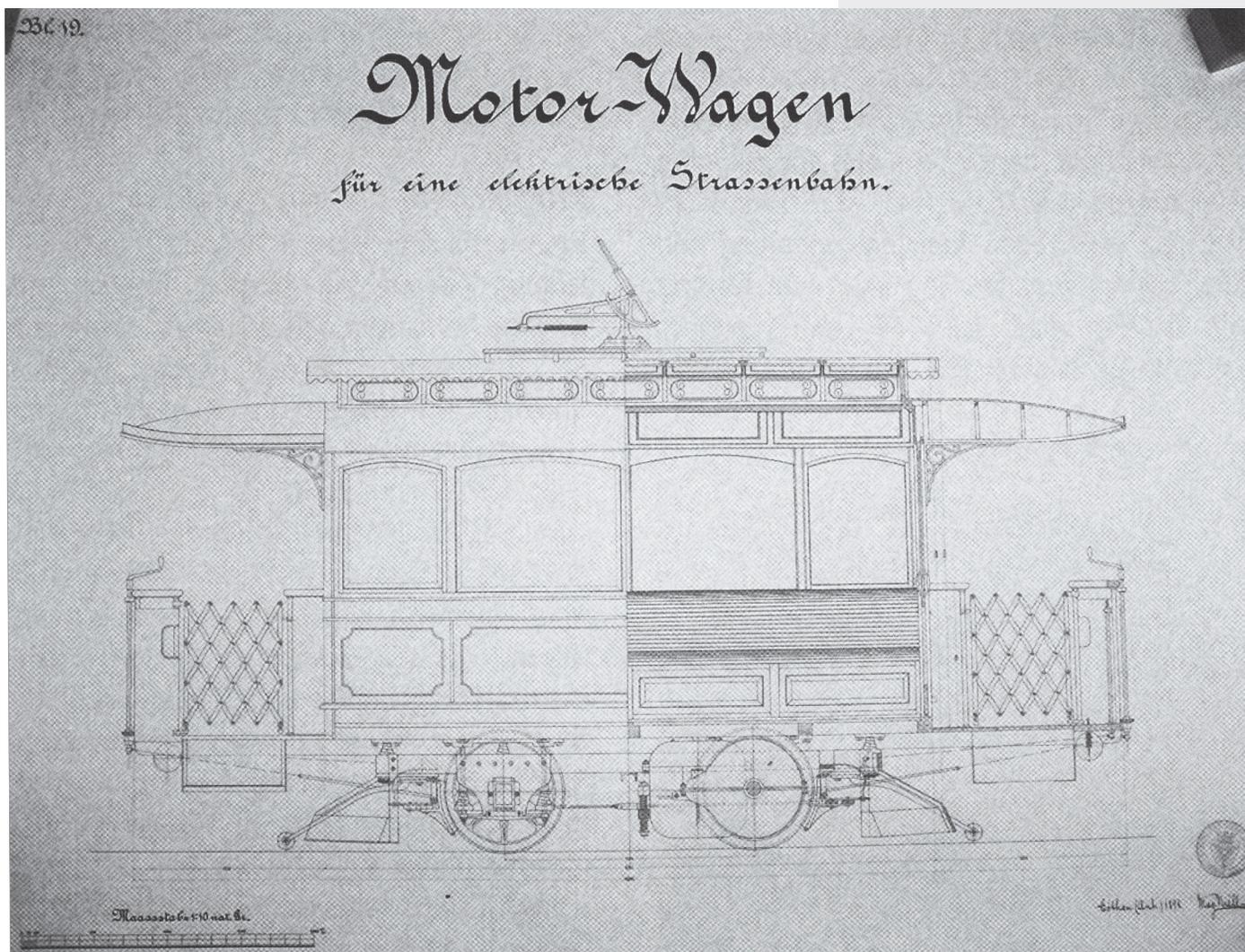
lui permettant d'atteindre l'âge de quatre-vingt dix ans. Par ses voyages autour du monde il fit beaucoup de découvertes et choisit de terminer sa vie dans la quiétude et la paix au pays de sa jeunesse.

A TRAVERS LE MONDE

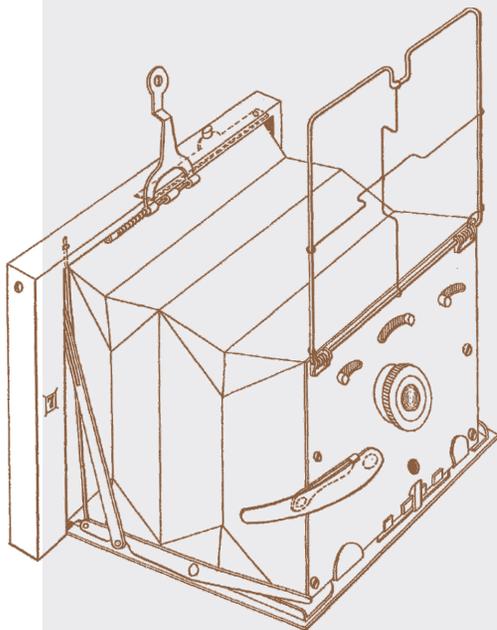
Cinq des frères et sœurs de Magnus atteignirent l'âge adulte. Sven, né en 1860 ; Maria, née en 1862 ; Bothilda, née en 1864 ; Carl, né en 1866 et Augusta, née en 1878.

Sven, le frère aîné, a émigré au U.S.A. en 1887. Au travers de sa correspondance, on apprend qu'il est devenu superintendant dans une fabrique de compteurs de vitesse pour automobiles à Boston. Le frère

Carl, né en 1866, s'est lancé dans la photographie. On retrouve des cartes du photographe sous le nom de "Carl Nilsson - Hurva". En 1891, il s'établira à Norrköping où il crée un important atelier de photographies. Petit à petit, il parvient au poste de Directeur de la Société "Svenska Litografiska AB". Il serait devenu un des pionniers de la fabrication de cartes-postales. Sa sœur, Augusta, émigre vers les U.S.A. où elle se marie. Veuve, elle revient en 1925 dans le village de Hurva et habite la maison de famille. Sa sœur Maria épouse Anders Rosberg à Hurva et monte un magasin de produits agricoles situé dans une propriété de son mari "rue de la Station" à Hurva. Il est à noter que dans cette propriété et pendant de nombreuses années, se



Epreuve d'examen de Magnus : plan d'un tramway électrique.



"Premier appareil breveté par Magnus"



"Ticka watch camera"

trouvait la cabine téléphonique. Sa sœur Bothilda suivit une formation d'institutrice et en exerça la profession jusqu'à sa retraite.

Que Magnus soit incité par ses frères et sœurs à se rendre à Stockholm en 1892 semble tout-à-fait naturel. A l'âge de vingt ans, il est engagé comme mécanicien à "Stockholms allmänna telefonaktiebolag" (Société anonyme des téléphones de Stockholm). En 1894, à vingt-deux ans, il quitte son emploi et étudie la technique durant une année à Stockholm. C'est à cette période que Nielson change son nom pour Niell et part étudier en Allemagne.

Magnus rejoint l'Institut supérieur de technologie de Köthen. Il y étudie la conception technique et électrique des machines. Magnus raconte que, pendant ses années d'études, il était sans le sou. Il s'en sortait pourtant bien en travaillant deux soirs par semaine dans des cafés et restaurants en faisant des caricatures. Il a affirmé qu'il pouvait gagner jusqu'à 10 marks par soirée et que cela suffisait pour vivre pendant plusieurs jours.

Ses études à Köthen se terminèrent le 25 juin 1898 lorsqu'il passa son examen d'Ingénieur. On comprend alors que cela fut un grand jour pour Magnus et sa famille.

LE TRAVAIL D'EXAMEN DE MAGNUS

Comme thème d'examen, Magnus choisit le projet de construction de quatre lignes de tramway prévues pour une ville de moyenne importance. L'ensemble du projet intègre la conception de la motrice jusqu'aux fermetures de sécurité des portes des wagons. On peut se demander pourquoi Magnus a choisi un tel sujet car il est tout à fait clair que la tâche était d'une réalisation compliquée. Le résultat de ce travail se résume en vingt planches de format A0. Il est à noter que ces planches ont été réalisées de façon remarquable par une main experte. Aussi, chaque trait de crayon témoigne du génie de Magnus.

Son travail comporte également un recueil comprenant tous les calculs notés avec précision et nécessaires au

bon fonctionnement. Chaque dessin est réalisé sur un papier carton. Magnus y utilise les techniques de l'aquarelle et du lavis afin de rendre le réalisme de la construction. Il est incroyable de constater avec quelles précision et minutie ses dessins furent exécutés. En employant la technique du lavis sur papier qui ne supporte aucune erreur, on ne peut que constater le talent artistique de Magnus et sa volonté à s'investir dans tous ses engagements. Cette technique qui fixe les traits à tout jamais aurait obligé Magnus à refaire ses dessins en cas d'erreur. Ce qui confirme son talent de dessinateur en même temps que celui d'inventeur.

Il a également conçu un système novateur d'aiguillage qui permettait au conducteur de changer de voie sans quitter sa motrice. En complément du dossier, Magnus réalise un modèle réduit comportant toutes les diverses pièces nécessaires au fonctionnement de son aiguillage.

Il y a bien d'autres choses encore à dire de cette épreuve d'examen, mais l'analyse des dessins suffit à révéler le sens artistique de Magnus.

MAGNUS, L'INVENTEUR

Après avoir passé son examen technique à Köthen, Magnus s'installe chez un Hollandais, camarade de classe avec lequel il crée une entreprise sous le nom de "Niell et Simon". L'activité se décrit comme "constructeur d'appareils photographiques et d'instruments de précision" (en français dans le texte) à l'adresse : 30 rue de Loxum à Bruxelles. En 1898, Magnus fit sa première invention qui fut financée par des passionnés de la photo qui n'étaient autres que les pères de camarades de classe. Il s'agissait d'une petite caméra dont il vendit, par la suite, le brevet et le droit de fabrication à ces investisseurs. Cette première invention lui rapporta quelques bénéfices dont la plus grande partie fut distribuée à ses financiers, c'est à dire aux pères de ses camarades d'école.

Avec le solde de l'argent, Magnus put financer son premier voyage aux U.S.A. en 1899. Il s'y établit durant un certain nombre d'années et continua à construire des appareils photographiques.

En 1903, sa notoriété grandit grâce à la construction la plus étonnante des dernières années : "la Fickurst-kamera" (littéralement : poche/montre/caméra). Comme son nom l'indique en anglais "Ticka Watch Camera", il s'agissait d'un appareil photographique en forme de montre à gousset. L'objectif d'une focale de 25 mm de focale était dissimulé à l'emplacement normal du remontoir d'une montre. Le bouton de déclenchement était couplé à un ressort qui garantissait un temps d'exposition de 1/25^e de seconde. Le film de 18 mm de largeur, enroulé dans une cassette permettait 25 expositions en format 15 x 23 mm. Et pour l'époque, il permettait déjà de charger l'appareil à la lumière du jour. Enfin un viseur à prisme permettait la visée vers le sujet à photographier.

La "Ticka Watch Camera" fut brevetée le 6 septembre 1904. Lors de la demande du brevet la "Ticka watch camera" était définie, pour sa forme et ses fonctions, comme le meilleur appareil photographique imaginé pour être porté comme une montre. Elle fut fabriquée en Angleterre par "Houghtons limited" à Londres sous le nom de "Ticka Watch Camera" et en Amérique par "Expo Camera C^o New York" sous le nom de "Expo". Introduite sur le marché en 1905, elle fut immédiatement un succès et devint rapidement populaire. Elle fut même utilisée par des célébrités comme la reine Elizabeth d'Angleterre.

On pouvait l'acheter sous le nom de "Ticka" jusqu'en 1914 et sous le nom de "Expo" jusqu'en 1936. Pendant cette période, elle fut

vendue dans le monde entier et même au Japon sous le nom de "Moment". Le 14 décembre 1920, Thomas Wallace de Brooklyn déposa un nouveau brevet concernant une amélioration mécanique du bouton de déclenchement.

Magnus a raconté qu'il s'était trouvé dans une exposition à Chicago où il était interdit de photographier. Il demanda à un policier la permission de prendre une photo, ce qui lui fut refusé. Alors, avouant qu'il avait déjà pris une photo, il montra sa "Ticka". Le policier s'étonna, n'y voyant alors qu'une montre. "J'ai donc eu ma photo en même temps qu'un bon fou-rire" ajouta Magnus.

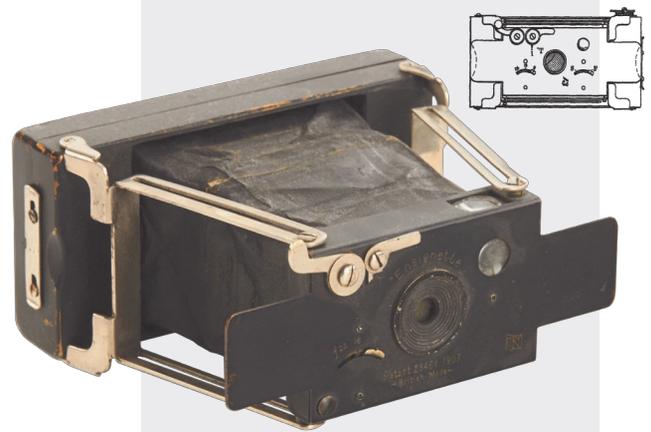
Magnus se fit, avec les ans, une renommée de constructeur et d'inventeur. Il est à l'origine de la construction d'une cinquantaine d'appareils photographiques différents et aujourd'hui on est obligé de constater que, sans lui, bon nombre de problèmes techniques n'auraient pu être résolus. En plus des "Ticka" et "Expo", d'autres appareils virent le jour comme les "Lopa", "Folding Pocket Cyko", "Pocket Cyko", "Ensign Midget" et "Ensignette". Il construisit aussi la "Film Camera".

D'après des révélations de Magnus à ses amis et à Half Manson, ses brevets auraient été piratés par la déjà célèbre entreprise "Eastman Kodak C^o" qui, avec ses énormes moyens financiers, se serait appropriée un grand nombre de ses avancées techniques.

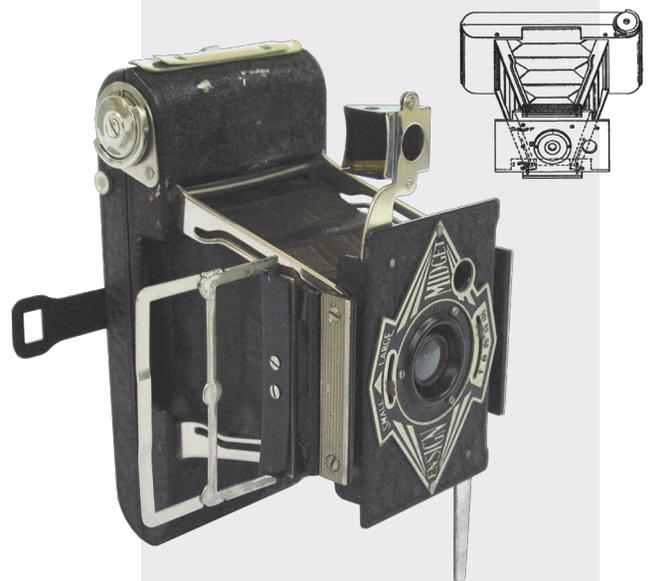
Magnus était beaucoup plus connu à l'étranger que dans son pays, la Suède. C'est pourquoi, il est difficile d'obtenir des renseignements sur lui. Mais grâce à ses compétences, il obtint une renommée internationale de chercheur et d'inventeur.



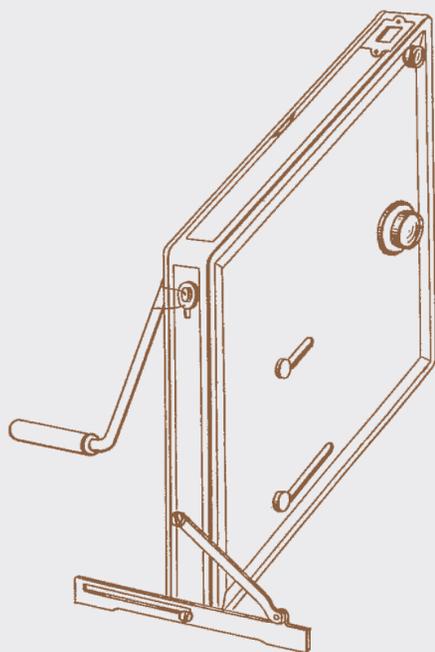
1902 - "Le Lopa" ou "Cyko"



1907 - "L'Ensignette"



1917 - "Le Midget"

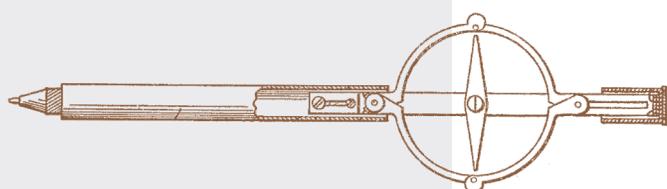


1918 - "Film-Camera"

UN GRAND ARTISTE

Un grand artiste n'a pas à découvrir la roue puisqu'elle existe !!!!! mais, au contraire, il ne peut que l'améliorer. Magnus, en plus de ses inventions sur le matériel photographique, mis au point des matériels facilitant sa vie au quotidien et durant ses voyages. Il était un homme méticuleux qui construisit plusieurs ustensiles de mesure et de précision tels que des micromètres et des balances.

Pour exemple, il avait mis au point un petit étui qui témoigne de son ingéniosité. Cet étui en cuir, à peine plus grand qu'une boîte d'allumettes, contenait un outil réunissant, à lui seul, plusieurs fonctions. De par sa petite taille, il pouvait se mettre facilement dans la poche et par ses multiples fonctions avait beaucoup de ressemblance avec un couteau de l'armée suisse. On y trouvait une lime qui pouvait servir de tournevis. Il améliora aussi le corps du "couteau" pour y introduire un petit tube en cuivre contenant fil, aiguilles, crayon et cure-pipe. Incroyable ! On y trouvait même un pèse-lettre pliable qui pouvait atteindre les cent grammes. Magnus écrivait beaucoup de lettres durant ses voyages et exigeant qu'il



1918 - "Stylo-Compas"

était, il tenait à les affranchir correctement. Le pèse-lettre faisait aussi office de loupe dans le cas où il voulait examiner un timbre. Encore un autre outil : une paire de ciseaux. Au commencement, ce n'était que des ciseaux ordinaires, mais Magnus les transforma en ciseaux pliables. Il y avait également une petite règle pliable qui, lors de son utilisation (longueur x 2), pouvait servir astucieusement de scie sur bois ou métal mou. On y trouvait même un compas servant pour la navigation, plusieurs scies dont les lames se rangeaient dans un petit tube en cuivre. Ce petit ensemble d'outils, parfaitement réalisé, montre l'exigence de perfection recherché par Magnus dans toutes ses réalisations.

Un autre détail qui revient souvent dans le monde de Magnus est la pendule solaire. Il était particulièrement fier de celle installée dans le jardin de sa maison natale. Dans sa succession, on trouva également deux montres solaires avec compas incorporé, si petites qu'elles se mettaient dans la poche. Il suffisait d'ouvrir le boîtier et la montre solaire, directement dirigée vers le nord, était prête à l'emploi. Cet équipement, de par son inexactitude relative, était en opposition avec l'exigence de précision de Magnus. Mais bien qu'il y ait d'autres méthodes, cet outil peut aussi s'utiliser pour calculer la longitude.

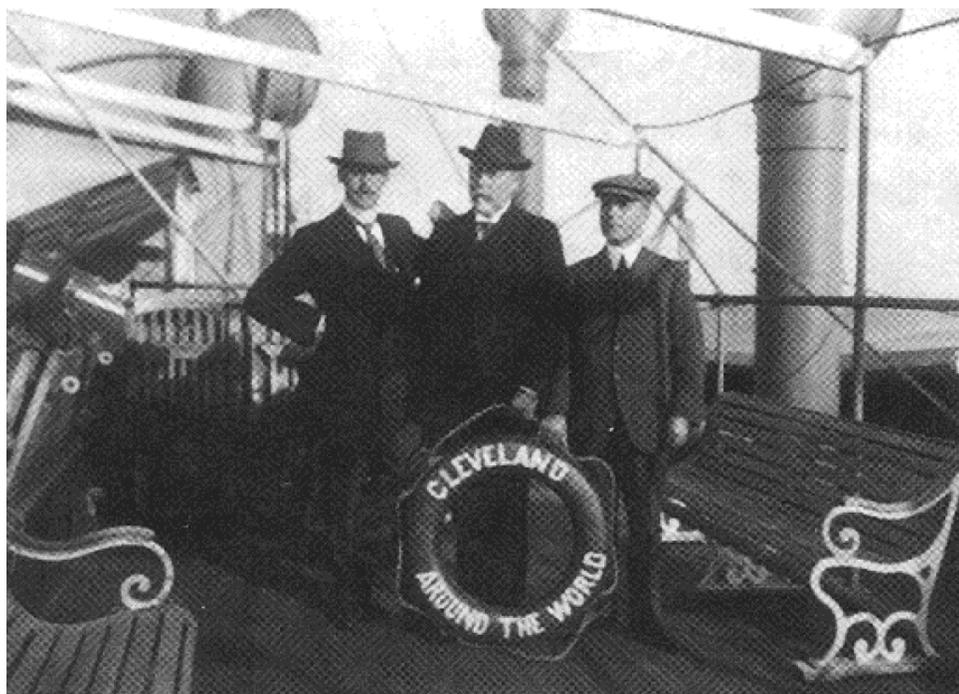
Magnus était un homme de détails. Tous ses effets personnels étaient marqués de ses initiales. Pour exemple : toutes les pièces de son nécessaire de toilette étaient estampillées. C'était également le cas de tous les éléments de sa trousse à dessin.

Magnus était un artiste très éclectique qui s'intéressait à tout. Mis à part la peinture et le dessin, il cousait. Il avait lui-même réalisé la pochette de ses couverts, magnifiquement décorée dans le détail. Celle-ci l'accompagnait dans tous ses déplacements. Il se passionnait également pour la broderie. Deux tableaux retrouvés représentaient, l'un, des petits chats, l'autre, une cascade.

MAGNUS, LE VOYAGEUR

Voyager était la passion de Magnus. Durant sa vie, il en fit de longs et nombreux tout autour du monde. Ces déplacements sont autant professionnels que pour le plaisir et la découverte du monde. Le premier voyage de Magnus semble être celui qui le mena à Stockholm où il travailla pour L. M. Eriksson. Ensuite, il se rendit en Allemagne, en Hollande et en 1899, début de sa grande période de voyages.

Il fit en tout dix-sept voyages dans ce grand pays de l'Ouest. Durant les années 1903-1924, il se rendit neuf fois à New-York, Ellis Island et y résida une dizaine d'années dont la période correspondant à la première guerre mondiale. Plus tard, il séjournera huit hivers en Floride.



Magnus (à droite) sur le pont du bateau "Le Cleveland" en 1909.

A différentes occasions, Magnus résida en Angleterre. Il habita également en Allemagne pendant 5 années, notamment lorsqu'il prépara son examen d'ingénieur à Köthen, et en Belgique pendant une année. Malheureusement, nous n'avons aucun détail sur sa vie dans ces différents pays.

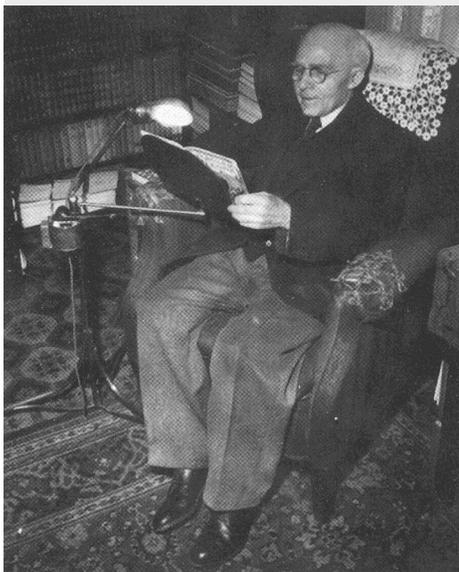
Toutefois, après sa mort, on retrouva des éléments démontrant sa fréquentation du "grand monde", notamment un chapeau et sa boîte achetées à Piccadilly Circus à Londres. Les revenus de la vente de matériels photographiques et les royalties lui permirent de parcourir le monde entier. Ce qui reste exceptionnel pour ces années 1900. Durant ses voyages, Magnus peignait et dessinait. Il envoyait même des cartes postales à sa famille et ses amis à Hurva. La première carte postale conservée fut envoyée de Lutzen en 1896 et la dernière fut postée de Rome en 1933. On retrouve des cartes d'Alger, du Sahara, de Tunis, Londres, Le Caire, Bombay, Calcuta, Rangoon, Singapour, Batavia, Manille, Hong Kong, Nice, Yokohama, Honolulu, San Francisco, Boston. On trouve aussi quelques peintures de Marstrand, Falsterbo, Sandhamn, Washington. Ces œuvres, réalisées à huile ou à l'aquarelle, représentent les paysages urbains et ruraux qu'il a sillonnés.

Avec son appareil photo de poche, Magnus a immortalisé, entre autre, la crémation d'un corps aux Indes aux environs de 1910. Il accompagnait ses prises de vue d'un commentaire en anglais.

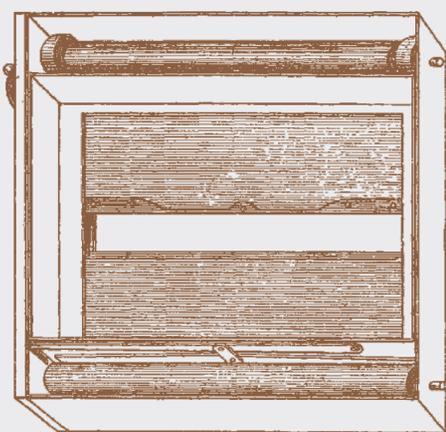
Dans sa succession, on trouva des dictionnaires français, japonais, allemand ; ce qui démontre son intérêt pour les langues étrangères. Magnus a déclaré qu'il avait fait deux fois le tour du monde avant la première guerre mondiale. On trouve des documents qui prouvent qu'il a fait un tour du monde sur un bateau à vapeur "Le Cleveland", en 1909. Il a réuni des souvenirs de Chine et du Japon. Faisant aussi collection de pierres de tous les coins du monde, il avait même ramené des cendres du Vésuve. Où qu'il soit, Magnus avait toujours avec lui ses couverts et son mug en argent pour manger et boire.

DE RETOUR A HURVA

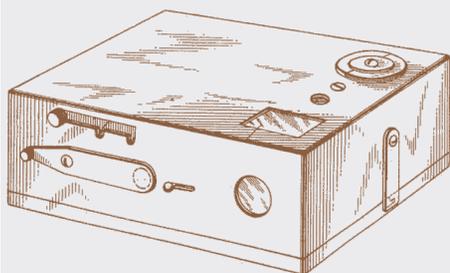
Magnus a affirmé au cours d'un des derniers interviews qu'il serait revenu à Hurva au cours de l'année 1920. Toutefois, d'après les autorités civiles, il s'avère qu'il ne serait rentré qu'en 1935. Durant les hivers suédois, aussi longtemps que sa santé le lui permettait, n'aimant pas le froid, il voyageait



Magnus devant son invention (un valet muet)



1905 - Obturateur Focal



1909 - Camera Compact

Texte original de messieurs Lisbet Persson,
Tomas Holst et Ulf Nilson.
Traduit du suédois par André et Claudine Morin.

vers des latitudes plus chaudes. Il se rendait sur la Riviera française et italienne. Il a, entre autre, raconté qu'il avait alors été voisin de Gustave V (Roi de Suède).

Pourquoi Magnus est-t-il revenu à Hurva ? Tout simplement parce qu'il restait très attaché à son village natal. Pour preuve : il portait toujours sur lui un médaillon au verso duquel il avait peint des détails lui rappelant sa maison natale et, au recto, figurait une photo de ses parents. Même si Magnus avait découvert de nombreux lieux, il n'avait rencontré aucun village où il aurait imaginé terminer ses vieux jours. On raconte qu'il se serait fiancé avec une Norvégienne. Mais cela "n'a pas marché".

Lorsque Magnus est revenu s'installer à Hurva en 1935, il logeait chez sa sœur Augusta Linde dans la maison familiale. Bien que vivant avec sa sœur, leurs occupations étaient très différentes. Augusta s'occupait des tâches ménagères, de l'étable, du bois, etc... Les journées de Magnus se passaient, quant à elles, à la bibliothèque ou dans son atelier où, grâce à des petits outils de sa fabrication, il réalisait ses inventions. Tous ses outils, dont plusieurs petits marteaux, étaient rangés sur une longue étagère. Certains d'entre eux, compte-tenu de leur taille nécessitaient l'usage d'une loupe. Pour exemple ceux utilisés à graver ses initiales. On comprend par-là la grande patience de Magnus.

Les repas se prenaient à la salle à manger où l'on mettait le couvert sur une nappe blanche avec des serviettes de fil. C'était là une habitude que Magnus avait ramenée de ses voyages à l'étranger. Il terminait souvent ses repas en fumant un cigare à la bibliothèque. Là, il s'asseyait devant son "valet muet", habillé de sa veste d'intérieur. Le valet muet lui permettait d'avoir tout sous la main : pupitre, lampe de lecture, cendrier, porte-pipe...

Comme on peut le remarquer, Magnus était une personne très pratique appréciant d'avoir à portée de main tout ce dont il avait besoin. Pour l'exemple on peut nommer un cendrier fabriqué dans

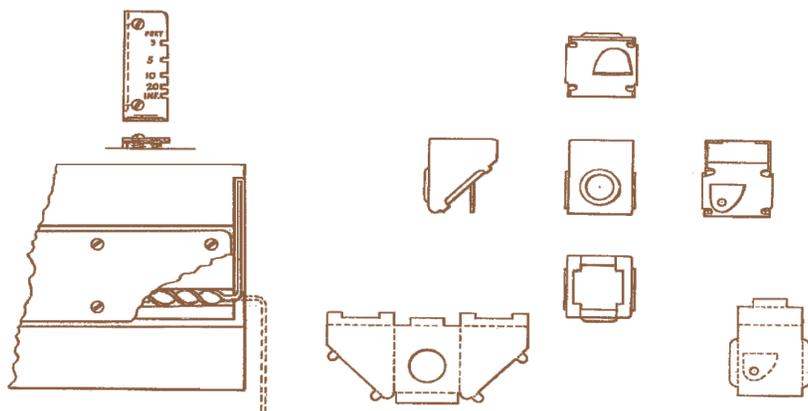
une vieille boîte de conserve. La chambre à coucher de Magnus était au deuxième étage de la maison. Là, il y avait un balcon très certainement construit à l'image de ceux qu'il avait remarqués dans le sud. Ce dernier donnait sur un cerisier dont les fruits étaient protégés des oiseaux par un épouvantail conçu par Magnus pour faire un bruit puissant en s'agitant. Dans son quotidien, Magnus était toujours habillé de pantalon, chemise, cravate, gilet et veston. Une canne faisait aussi partie de cet ensemble sur ses vieux jours.

Sur son passeport datant de 1920, Magnus y est décrit comme un homme en dessous de la taille moyenne, cheveux fins, yeux bleus et visage rond. On ne rencontrait pas souvent Magnus dans le village. Ses seules sorties étaient pour faire ses courses ou prendre le train d'Eslöv afin de rendre visite à sa sœur Bothilda. Magnus était reconnu au village comme un petit gentleman discret et peu bavard qu'on explique aujourd'hui par un début de surdité.

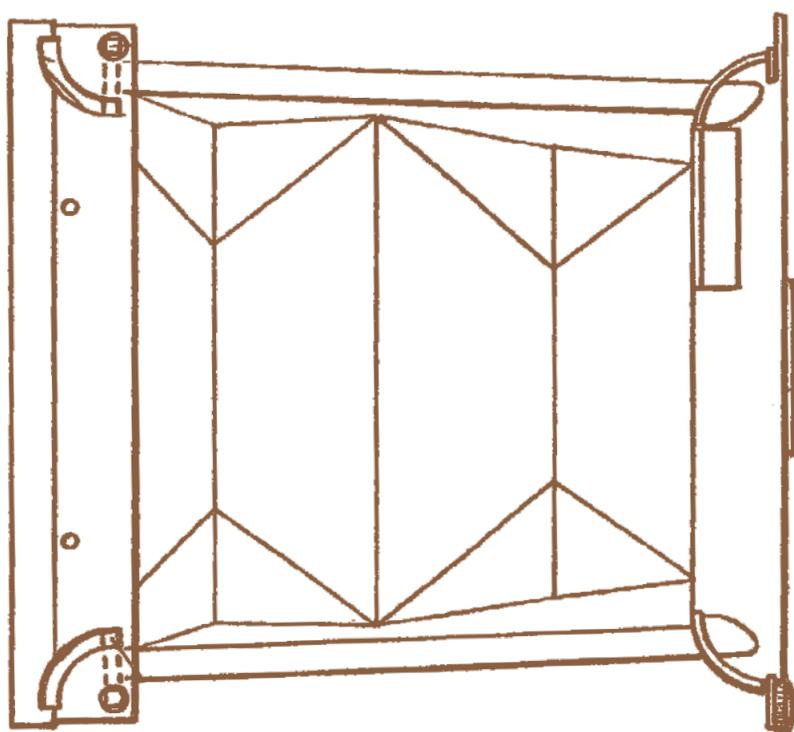
Il mourut le 29 mars 1962, moins de trois mois avant de fêter ses quatre-dix ans. Aux funérailles de Magnus, seuls assistaient la famille et ses amis proches. Personne pour témoigner de sa réputation mondiale en tant qu'inventeur d'appareils photos. Sa tombe est visible au cimetière de Hurva.

Hurva est toujours resté le village de cœur de Magnus. Sur son testament il signifie son désir de voir construire avec sa fortune une salle paroissiale jouxtant sa maison familiale. Pour ce faire, fut créé la "Fondation Hurva". Mais, pour différentes raisons, le projet ne pu être réalisé dans les termes de la volonté de Magnus. Par contre, en 1985, après l'achat de l'ancienne maison des instituteurs à côté de l'église, la maison paroissiale fut construite. 🇸🇪

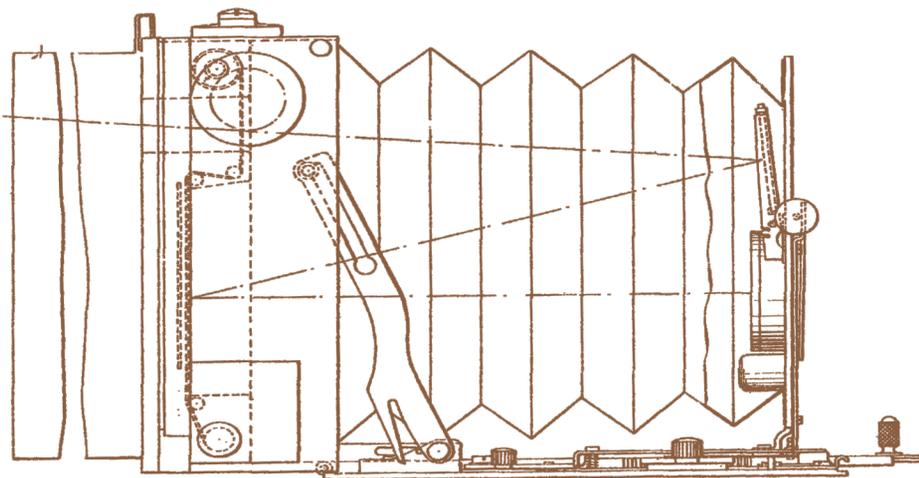
N.B. Nous voulons remercier la famille de Magnus, Margit et Sven Persson, Brigit et Bo Andersson sans lesquels nous n'aurions pas pu établir ce document.



1911 - Accessoires pour folding



1912 - Klapp ciseaux



1914 - Système de chambre reflex

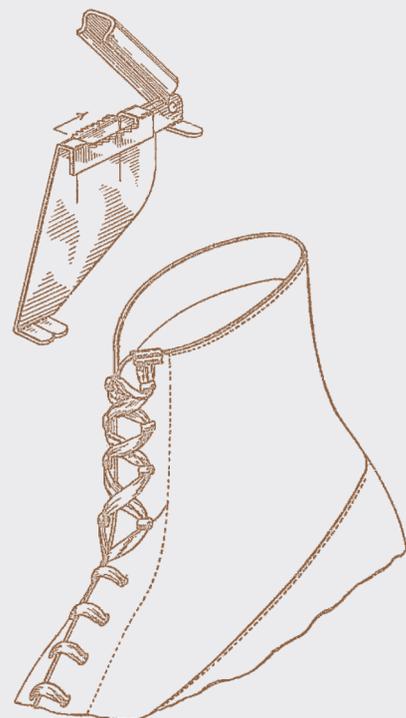
EN COMPLEMENT

Au titre de la photographie, Magnus Niell s'associa avec son camarade de classe un certain Simon avec qui il crée en Belgique l'entreprise Niell & Simon. La société déménage ses ateliers à Cologne pour construire le Lopa. Bientôt, Magnus cède la construction de cet appareil à la maison Kindermann & Cie de Berlin.

Il quitte alors l'Allemagne pour parcourir le monde. Les entreprises Houghton à Londres et Rochester Camera à New-York utilisèrent en priorité ses inventions. Bien que certains de ses brevets aient donné naissance à des appareils mythiques, d'autres restent à identifier comme ceux utilisant l'obturateur focal breveté en 1905, ou la Camera Compact de 1909, le Klapp de 1912 ou encore le système chambre reflex.

Il déposa aussi des brevets pour des accessoires, comme en 1911 pour un système de visée que l'on peut identifier aujourd'hui sur beaucoup de foldings, ou un système de pied rétractable qui semble avoir été utilisé sur les appareils en bakélite d'Ebner, Gallus ou Pontiac.

Pour terminer, ce grand voyageur, inventeur éclectique, déposa aussi des brevets sur des idées pouvant faciliter la vie courante comme un système de pince à lacet remplaçant la boucle.





Vue sur le côté du prisme avec la commande EL ou WL (Eye Level ou Waist Level). Au dessus on remarque le viseur de poitrine.



Ricoh TLS 401. On remarque le barillet des vitesses sur la face avant et le réglage de la sensibilité

RICOH T.L.S. 401

SLR à double visée ainsi qu'une double lecture de cellule CdS et d'autres caractéristiques intéressantes. Appareil de qualité à objectifs interchangeables, monture vissante, obturateur allant de 1 s au 1/1000. Pose B. Contacts M et X. Cellule au CdS avec mesure du champ moyen. Viseur réglable à hauteur d'œil et à hauteur de poitrine. Mise au point sur micro-trame. Objectifs interchangeables au standard 42 mm à vis.



Extrait de cinéphotoguide 1974. Remarquez au passage le prix manuscrit avec un objectif de 2.8/50 mm. Collection Gérard Bandelier

En 1970 pour environ le même prix, 1400 Frs, vous aviez le choix entre un Asahi Pentax Spotmatic ou un Ricoh TLS 401 tous deux de type semi-automatique à réglage de la lumière au travers de l'objectif (TTL). Si Pentax était déjà une marque connue et reconnue, Ricoh, marque commerciale de la société Riken, l'était un peu moins en Europe et uniquement pour des appareils 24x36 mm non reflex ou reflex premier prix, ceux que les nombreux négociants de l'époque vous proposaient quand vous n'aviez pas les moyens de vous « payer » les Nikon, Zeiss, Asahi, Canon ou Minolta, je ne vous parle même pas des inaccessibles Leica !

Ricoh qui ne produisait donc que de modestes appareils 24x36 mm (objectifs à monture à vis, cellule à mesure intégrale à diaphragme réel derrière l'objectif) clones de l'Asahi Pentax Spotmatic, mit sur le marché un OVNI : le TLS 401.

Cet appareil comportait quelques avancées techniques par rapport à la concurrence :

- Cellules placées sur le miroir
- Choix entre mesure sélective et intégrale
- Prisme de visée permettant une visée à hauteur d'œil ou à 90°
- Obturateur Copal à translation verticale permettant une synchro-flash au 1/125^{ème}.

Même s'il ne fut pas novateur en la matière car certaines particularités existaient déjà sur d'autres appareils, cette synthèse dans un appareil de ce prix était une première. Malgré tout, ces différentes nouveautés venaient grever sérieusement le prix de cet appareil par rapport à son frère le Ricoh Singlex TLS qui coûtait 400 Frs de moins.

Ce TLS 401 était livré, pour ceux qui avaient un peu plus de moyens, avec un magnifique objectif Auto-Rikkenon 1,4/50 qui était en fait de fabrication Tomioka, concepteur d'optiques renommé appartenant à Yashica.

Avec cet appareil ne se posait plus le choix de la mesure intégrale ou sélective qui étaient inhérentes à chaque marque, par exemple sélective ou spot pour le Canon FTB ou Leicaflex, intégrale pour l'Icarex ou l'Asahi Spotmatic malgré son nom. De plus, son obturateur à rideaux verticaux permettait une synchro flash au 1/125^{ème}, ce qui était un plus dont ne pouvaient se prévaloir beaucoup de reflex parmi les plus renommés.

Inconvénient majeur, il conservait la mesure de la lumière à diaphragme fermé, mais voulant conserver l'universalité des optiques en M42, c'était le prix à payer !

L'autre nouveauté sur cet appareil était le double système de visée. Si sur certains appareils à prisme interchangeable cette possibilité était offerte en remplaçant le prisme de visée par un viseur capuchon il en résultait deux inconvénients majeurs :

- La perte du posemètre qui est généralement incorporé au prisme sauf sur quelques appareils haut de gamme Topcon et Miranda.
- L'inversion de l'image qui n'est pas redressée.

Sur le TLS 401 ces deux inconvénients sont supprimés, non seulement le passage d'une visée à hauteur d'œil à une visée verticale est instantané mais la mesure de la lumière est conservée et l'image est intégralement redressée par un jeu de miroirs, avec il est vrai, une perte de luminosité notable. Le viseur de cet appareil comporte le classique micro prisme installé au centre du dépoli, en bas et à droite l'aiguille de réglage de la cellule et en bas et à gauche un index vert vous indique si la mesure est sélective ou intégrale. Ce viseur, par rapport à ceux que nous pouvons connaître maintenant, apparaît un peu petit et sombre, mais plutôt que de remplacer un prisme redresseur par un viseur vertical une simple action sur une molette placée sur le côté droit du prisme suffit.

L'appareil en lui-même reprend la base du Ricoh Singlex sur lequel la platine supérieure a été modifiée en incorporant un logement de prisme beaucoup plus important, lui conférant un petit air de Nikon F et surtout cet aspect « costaud et indestructible » ; ces qualificatifs se traduisant sur la balance par un surpoids de 200 g par rapport à un Spotmatic. Plus d'un kilogramme pour le TLS 401 avec le 1,4/50 (1100 g exactement).

Le barillet des vitesses, 1 s au 1/1000^{ème} de s, a été conservé sur la face avant de l'appareil avec en son centre le réglage de la sensibilité du film, de 10 à 800 ASA, valeurs qui à l'époque étaient jugées comme satisfaisantes pour un usage courant. Le déclencheur se trouve classiquement sur le dessus de la platine supérieure,

devant le levier d'armement, sans possibilité de blocage et entre les deux se trouve un voyant indicateur d'armement.

La mesure de la lumière se fait, comme sur le Spotmatic, par action sur un interrupteur placé sur le côté gauche de la platine porte-objectif. Cette action a pour but de fermer le diaphragme et de mettre en service la cellule, il suffit alors de placer l'aiguille du galvanomètre entre les deux repères visibles en bas à droite du viseur en intervenant soit sur la bague des diaphragmes soit sur le barillet des vitesses. Ce type de mesure assombrit la visée mais permet de contrôler en continu la profondeur de champ, ce que l'on ne fait plus, sauf cas particulier, avec nos appareils numériques. Le choix du type de mesure, intégrale ou sélective, s'effectue par action sur un petit interrupteur placé à l'arrière de l'appareil sous le levier d'armement.

Un bouton cranté situé sur le côté droit du prisme permet de passer d'une visée horizontale (Eye Level) à une visée verticale (Waist Level), cette dernière visée peu pratique et uniquement utilisable pour les photographies prises en contre-plongée et en macrophotographie. Le prisme en règle générale n'est pas très lumineux, sans doute à cause d'un problème de traitement de surface. Cet appareil existait, comme tous les appareils de l'époque, en version chromée et en une magnifique version laquée noire « pour faire pro ».

En conclusion, le Ricoh TLS 401 était doté de sérieux atouts mais une visée peu lumineuse, un système de mesure de la lumière dépassé (diaphragme fermé) et un prix conséquent ont été un obstacle à une plus large commercialisation.

Il est à noter que Ricoh qui « courait » après Asahi Pentax en matière d'appareils photo dans les années 70 en est devenu aujourd'hui le propriétaire mais c'est une autre histoire. 🇫🇷



L'interrupteur de cellule, identique à celui du Pentax, et les deux prises flash.



Sur la face arrière, le commutateur de cellule "sélective ou intégrale" et le classique viseur.



L'appareil miniature de précision qui unit les qualités traditionnelles des appareils ELJY-LUMIÈRE aux derniers perfectionnements techniques.

Objectif traité F 3,5, Obturateur, 8 vitesses, Prise de flash, Posemètre incorporé.

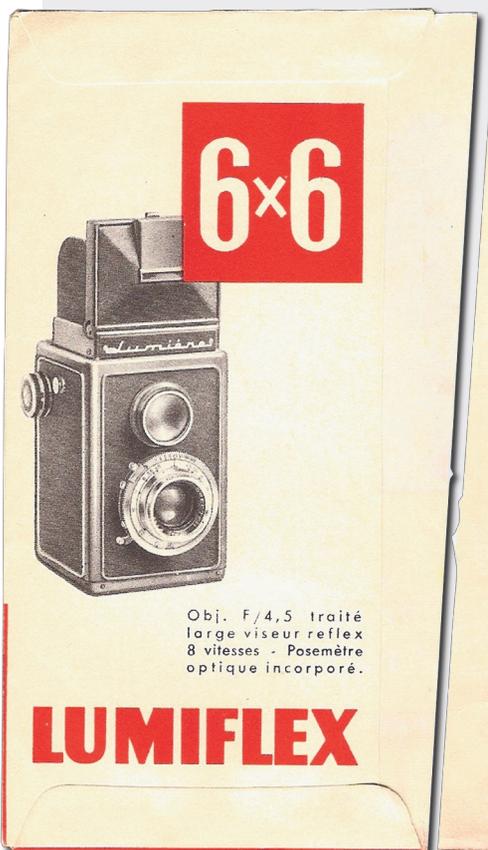
Il y a quelques décennies, à moins que vous procédiez par vous-même, il vous fallait porter vos films exposés au magasin photo de votre choix. Il fallait patienter plusieurs jours, rongé par le doute : « *mes photos seront-elles réussies, bien exposées, bien cadrées* ».

De retour au magasin, le vendeur ouvrait devant vous une pochette contenant vos chères épreuves, les négatifs d'un côté, les tirages de l'autre.

Voici donc un excellent support pour faire ce que l'on nommait alors « *De la réclame* » et à chaque fabricant de vanter les mérites de tel ou tel film ou appareil.

Les pochettes au nom d'une marque (Lumière, soyons chauvins) ou d'un photographe furent légions, souvent porteuses de conseils, de propositions de travaux, voir de dessins humoristiques, sans oublier l'addition.

Pourquoi ne pas en faire un sujet de collection, est-ce peut-être votre cas ?... 📷



Obj. F/4,5 traité large viseur reflex 8 vitesses - Posemètre optique incorporé.



TABLE DE TEMPS DE POSE SIMPLIFIÉE

Valable pendant l'été avec la pellicule ALTIPAN LUMIÈRE

ÉTAT DU CIEL	TEMPS DE POSE
	(vitesses)
Ciel très pur.	1/200 ^e
Ciel clair.	1/100 ^e
Ciel légèrement couvert.	1/50 ^e
Ciel couvert.	1/25 ^e
LUMINOSITÉ DU SUJET	DIAPHRAGME
Sujet éblouissant.	F/22
Sujet lumineux.	F/16
Sujet moyen.	F/8
Sujet sombre.	F/4,5

Pochettes ci-dessus collection Michel Meyer.



N° 95

LUMIÈRE

TOUTES VOS PHOTOS SERONT RÉUSSIES AVEC LES PELLICULES LUMIÈRE

PELLICULES LUMIÈRE

M

A livrer le Momuel

Développements

Epreuves 950

Agrandissements

Jard

TOTAL



Photo-Éclair
10, Rue Jean-de-Tourne, 10
Unique à LYON pour Photos d'Identité
Portraits — Agrandissements
— Travaux pour Amateurs —
Tél.: Franklin 13-31

Insuccès et leurs causes

Image peu apparente... Manque de pose
Cliché transparent... Excès de pose ou
Image grise/entallée... Excess de pose ou
ou par places... voile

L'appareil a été bousillé
ou moment de la prise
de vue.
La mise au point a été
mal faite.

L'amorçage de la pellicule
vierge n'a pas été
fait d'équerre avec la
bobine réceptrice.

Pellicule déchirée.

Parmi vos clichés

CHOISISSEZ ceux qui sont pour vous
des souvenirs.

FAITES LES AGRANDIR sur papier
ALTRA LUMIÈRE
pour obtenir de véritables petits
tableaux qui ornent agréablement
VOTRE INTÉRIEUR
celui de vos parents ou amis à qui vous
en ferez CADEAU

Indications de Temps de Pose
avec les Pellicules
LUMICHROME 26°
et
SUPER-LUMICHROME 28°
LUMIÈRE

En été, entre 10 et 17 heures, avec diaphragme F/12

SUJETS	PELLICULE	ÉCLAIRAGE		
		Inter	Cour	Ext
Panoramas	Lumichrome	1/100	1/250	1/250
Vues de Paysages	Lumichrome	1/100	1/250	1/250
Monuments anciens	Super-Lumichrome	1/200	1/500	1/500
Portraits	Lumichrome	1/100	1/250	1/100
Scènes de rue	Lumichrome	1/100	1/250	1/250
Mouvements rapides	Super-Lumichrome	1/100	1/500	1/500
Sportifs légers	Lumichrome	1/250	1/500	1/500
Portraits	Lumichrome	1/250	1/500	1/500
Grouperies	Super-Lumichrome	1/500	1/2000	1/2000

Au Printemps et à l'Automne entre 10 et 15 heures
Choisir les temps de poses indiqués par le tableau
clichés ou utiliser le diaphragme F/9.

En Hiver entre 10 et 14 heures, quadrupler les temps
de poses indiqués par le tableau ci-dessus ou utiliser
le diaphragme F/6,3.

Pour les sujets ou les éclairages non portés sur le tableau
consulter le TABLEAU DE TEMPS DE POSES LUMIÈRE
remise gratuitement par votre fournisseur.

SACHETS OMBRO PARIS

ogp 13x18 lum

FILM LUMIÈRE



Photo-Éclair
TOUT POUR LA PHOTO
J. LERAY, Fils
9, Rue du Consulat - LIMOGES
Téléphone 30-90
— Tous Travaux et Fournitures pour Amateurs —
Livraison en 24 Heures

FILM LUMIÈRE



O. Constant
JUILLAC
(Corrèze)



Quelques exemples de pochettes Lumière avec une personnalisation au nom du photographe. A l'intérieur de la pochette, des conseils pour l'exposition et un peu de réclame (ça ne peut pas faire de mal !) pour les produits, papiers et chimie, de la marque. Les inscriptions varient selon les pochettes et cela donne un joli nombre de variantes possibles. Iconomécanophiles, à vos pochettes !

Ci-contre, un exemple de pochette plus ancienne indiquant les noms de Lumière et Jougla. A l'intérieur de cette pochette, ont été retrouvés des tirages par contact 6x9 cm avec leurs négatifs en conformité avec les inscriptions manuscrites du photographe.



LUMIÈRE & JOUGLA
PLAQUES
PAPIERS
PRODUITS

Lumière & Jougla
PHOTO-SPORTS
15, Place ...
VIENNE
LUMIÈRE & JOUGLA

160
130
290
K

Pochettes ci-dessus collection Gérard Bandelier.





Est-ce une rouerie du père Antoine, qui avait flairé la bonne affaire avec ce cinématographe, dont il s'attribue la paternité ? Ou n'y croyait-il pas en dégageant la responsabilité de ses fils de cette invention du diable ?

Il n'empêche qu'il n'était pas le seul à afficher du scepticisme car le propriétaire du Grand café, Monsieur Volpini, qui loua le salon indien aux frères Lumière pour leur première séance payante, avait pris la précaution de demander un loyer fixe de 30 francs par jour au lieu des 20% sur la recette offert par les deux frères.

Certainement un bon calcul, mais à très court terme. En effet, le salon ne pouvait contenir qu'une centaine de personnes, à 1 franc l'entrée, le propriétaire pouvait escompter un joli 30%. Les frères ont eu alors l'idée de faire remplir la salle puis la vider une fois le spectacle de vingt minutes terminé plusieurs fois par jour. Résultat, une recette de l'ordre de 2000 à 2500 francs par jour. Rira bien qui rira le dernier !

Néanmoins, l'invention n'allait-elle pas être un feu de paille ? Malgré la mise sur pied de plusieurs équipes d'opérateurs qui allaient sillonner le monde pour rapporter sans cesse de nouvelles images pour tenir en haleine les spectateurs, les frères se posent des questions et c'est tout l'intérêt du document inédit que le Club vous propose aujourd'hui.

Qu'y lit-on ? Que Louis, six mois après la première séance et par cette lettre manuscrite, signée par Auguste, ne sait pas quand le cinématographe sera commercialisé ni à quel prix. Malgré un inventaire très précis du matériel nécessaire à la prise de vue et à la projection de cinématographe, Louis, l'inventeur, ne sait pas dans quelle direction aller (sic). A moins que l'esprit roublard du père Antoine réapparaisse ici, créer la pénurie afin d'entretenir l'intérêt. Rien de nouveau sous le soleil du marketing, une certaine marque américaine à la pomme n'ayant rien inventé en cette matière !! 🇺🇸

Si nous connaissons parfaitement ce qui se passa le 28 décembre 1895, ce n'est pas la même chose pour les réactions et les commentaires qui suivirent. Ils nous sont connus par des écrits familiaux ou par des articles de journaux dont voici quelques extraits.

Tout d'abord, c'est l'enthousiasme qui prime et Georges Méliès, dont on connaît l'usage qu'il fera du cinématographe, approche les Lumière et s'entend dire par Antoine, le père : « Jeune homme, remerciez-moi. Mon invention n'est pas à vendre, mais pour vous, elle serait la ruine. Elle peut être exploitée quelque temps comme une curiosité scientifique : en dehors de cela, elle n'a aucun avenir commercial. »

📍 Le Grand-Café, boulevard des Capucines à Paris, c.1895

📍 Le Cinématographe Lumière, boulevard Saint Denis à Paris, c.1895.

Documents collection Jacques Charrat.

Bibliographie :

Les Lumière
Bernard Chardère, Guy et Marjorie Borgé,
Payot Lausanne 1985.

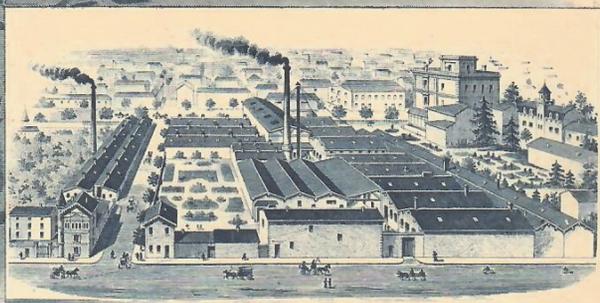
Adresse Télégraphique:
LUMIÈRE-LYON

TÉLÉPHONE

DES **PLAQUES & PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES**

LUMIÈRE & SES FILS

CAPITAL
TROIS MILLIONS



USINES A VAPEUR
Rue S^tVictor & Cours Gambetta
Rue S^tMaurice & Rue des Tournelles
MONPLAISIR-LYON



- PARIS 1889
GRAND PRIX
- MÉDAILLE D'OR LYON 1872
- MÉDAILLE DE PROGRÈS OR
VIENNE 1873
- MÉDAILLE AVEC MENTION HORS-LIGNE
PARIS 1874
- MÉDAILLE D'OR PARIS 1878
- DIPLOME D'HONNEUR LE HAVRE 1897
- MÉDAILLE D'OR BARCELONE 1888
- MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION DE MICROSCOPIE ANVERS 1891
- COMMISSAIRE CHICAGO 1893
- MEMBRE DU JURY HORS-CONCOURS
LYON 1894 & MILAN 1894
- BORDEAUX 1895

Lyon-Monplaisir, le 16 juin 1896

*Monsieur Delclos
à Perpignan.*

PAPIER AU CITRATE D'ARGENT

POUR L'IMPRESSION DES ÉPREUVES POSITIVES
PAR NOIRCISSEMENT DIRECT

PAPIER AU GÉLATINO BROMURE D'ARGENT

POUR L'OBTENTION DES ÉPREUVES POSITIVES
PAR DÉVELOPPEMENT

NOUVEAU PAPIER MAT

DÉVELOPPATEURS

PAPIERS PELLICULAIRES
préparés d'après les procédés

BALAGNY

LE CINÉMATOGRAPHE

Auguste & Louis Lumière

Breveté S.G.D.G.

*Vous sommes en possession de votre
honneur du 14 courant et nous avons pris
connaissance de son contenu.*

*Nous ne savons pas encore à
quelle époque nous pourrions mettre le "Cinéma-
tographie" dans le commerce, nous ignorons
également quel en sera le prix.*

*Dès que nous serons en mesure
de vous fournir ces renseignements, nous ne
manquerons pas de le faire.*

Recevez, Monsieur, nos salutations empressées

Les Administrateurs-Directeurs

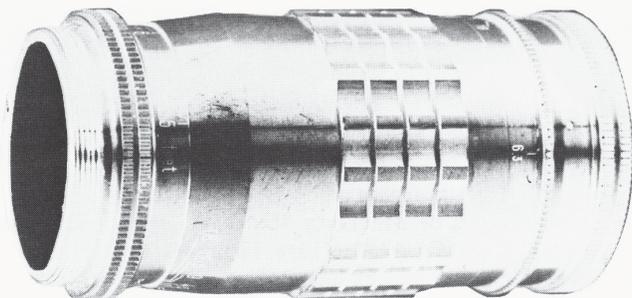
IMP. FABRIGOT, LYON-VILLEURBANNE & PARIS





CHRESTOMATIE du FOCAPHILE par emmanuel Muller

CONNAISSEZ-VOUS le 90 mm et le 135 mm ?



En tête de cette rubrique, nous n'hésitons pas à placer ce superbe téléoplar en alu, gradué en pieds.

Si l'on y réfléchit un peu, il double tous les éléments présentés dans ces colonnes. Il doit, bien sur, équiper un P.F. II bis dont les positions du levier de rembobinage sont marquées "G" (go) et "T" (turn-back) ou peut-être même un "Royal-Navy" digne pendant de notre "Royale". Ces fournitures seraient moins insolites que les célèbres Leica "Royal-air-force".

Pourquoi présenter conjointement les 9cm et les 13,5cm, ? Tout simplement parce qu'ils sont montés dans les mêmes barillets. Seuls différent, les gravures, et bien sûr, la rampe hélicoïdale.

Il peut sembler prétentieux de compléter les commentaires du constructeur dans sa revue "Focographie" n°7, mais nous pouvons dire que si les 9cm sont très classiques les téléoplar avec leur constructions très simple (deux groupes de doublets) restent efficaces dans les optiques de haut contraste.

Trois générations de montures se succèdent:

- En aluminium, (1949).
- En présentation chromée, comportant un nouveau calcul des optiques, (1955).
- En traitement de surface anodisé noir laqué, (1962).

Le 9cm rassemblera, vers 1960, seulement trois lentilles séparées. En 1961

il se nommera "Oplex" sans qu'il puisse se dire que le groupe soit modifié. Il est vrai que la firme O.P.L. retravaillait sans arrêt ses productions, en fonction en particulier du contrôle du brut des fondeurs.

Corollairement, nous pouvons évoquer le 90m/m "Elmar" qui voit en 1964, ses quatre lentilles se muer en trois, elles aussi séparées; la lentille frontale est très épaisse, condition indispensable, paraît-il à la bonne qualité des images.

Il est intéressant de noter la correction de mise au point à apporter en photo infra-rouge, celle-ci étant le témoin de la conduite de l'apochromatisme.

Le 9cm voit son infini reporté à 40m.

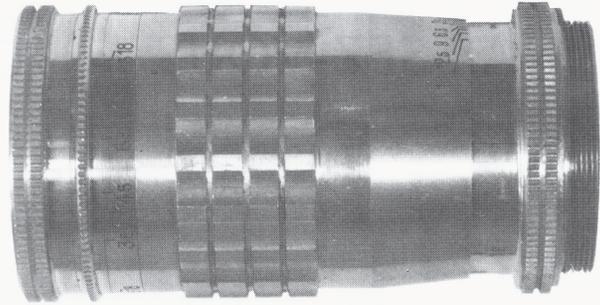
Le 13,5cm est à mettre au point à 30m, en infra-rouge proche bien sûr.

Les Oplar 9cm inférieurs au numéro 13001 en vissé et inférieurs au numéro 15001 en monture à baïonnette, ne subissent pas cette correction; ce sont tout simplement des ultra-apochromats!

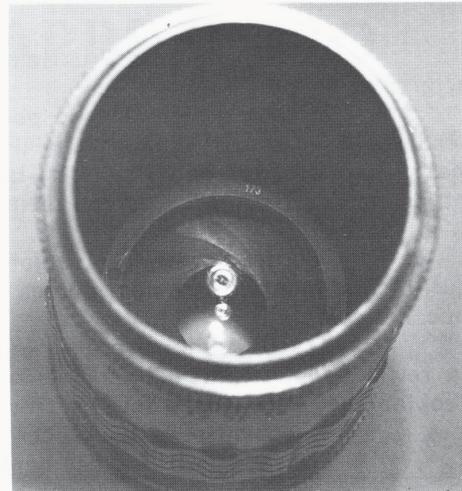
L'examen de ces groupes révèle un soin tout particulier, les immatriculations sont reconduites sur les diverses faces des barillets, à vrai dire c'est de la petite série conduite avec une extrême attention.

Nous avons essayé de grouper ces informations sur la liste qui clos cette petite promenade.

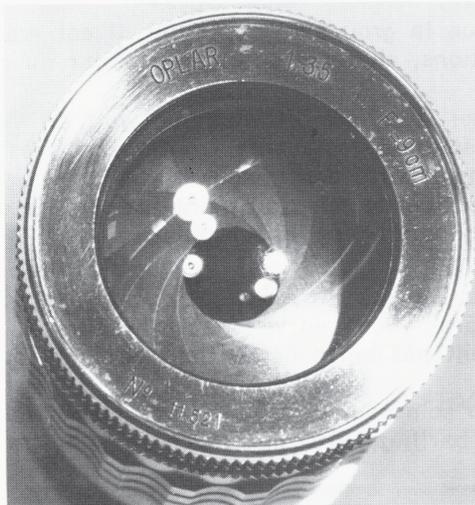
Notons toutefois que l'essai des Oplex, vis à vis des Oplar, nous conduisent à des résultats plus cohérents, quelque soit le focale, l'influence de diaphragme sur le pouvoir de résolution étant moins sensible. Les images sont plus transparentes, le flou des fonds; aux arrières-plan moins nuancé.

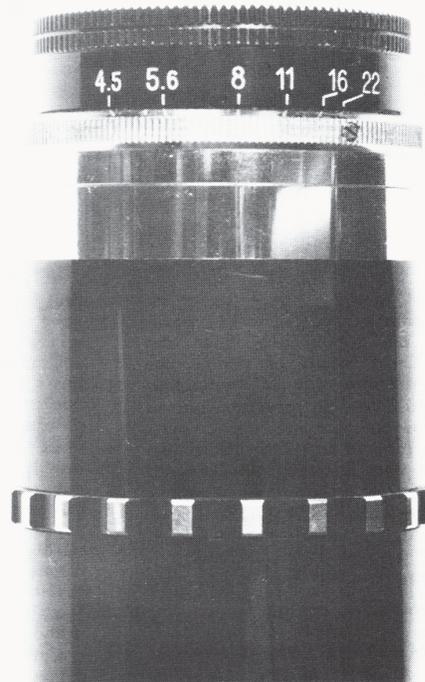
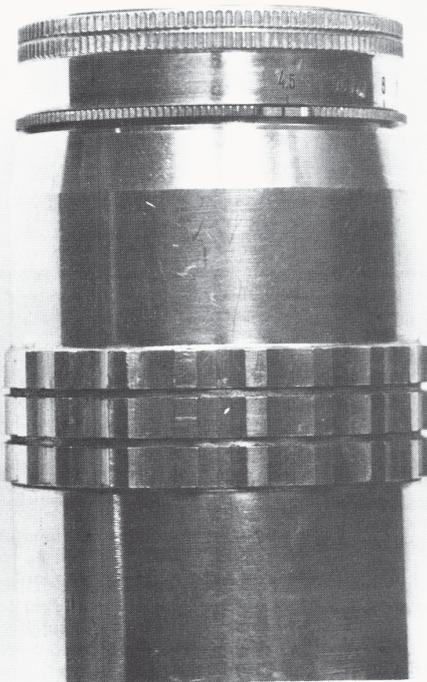
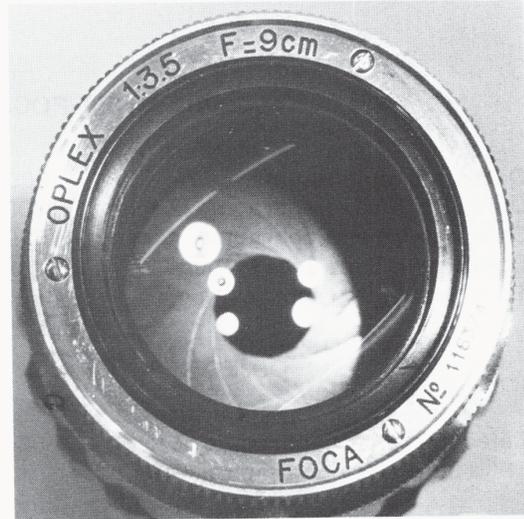


Quelques présentations de barilleaux frontaux. Remarquer à droite le n° 173 gravé sur l'arrière du groupe postérieur.



Remarquer à droite le n° 0637 répétant 11637 sur la monture antérieure du groupe avant.



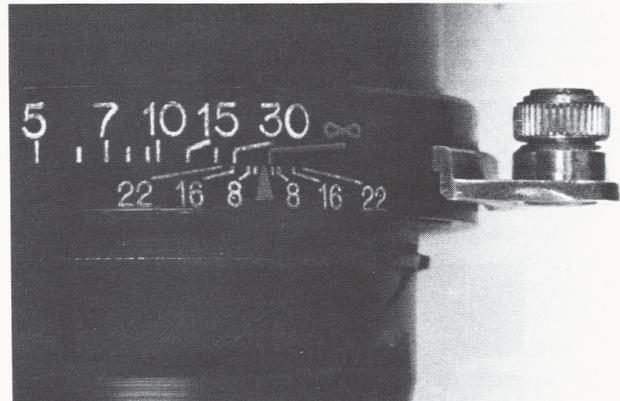
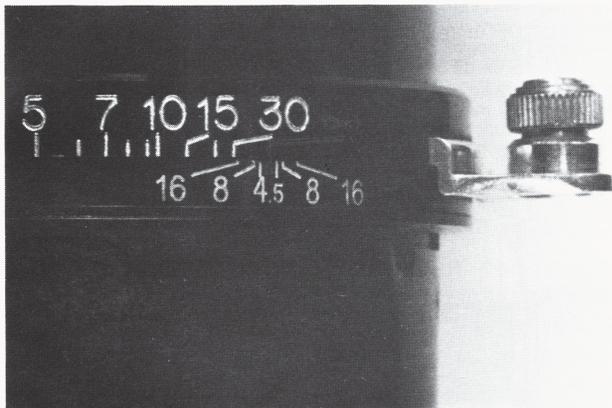


OPTIQUE A BAIONNETTE 3,5 cm.

Présentation aluminium

Présentation noire

Si on fait abstraction de la gravure, le 9cm et le Téléoplar ont la même présentation.



Petit triangle rouge

Grand triangle rouge

OBJECTIFS FOCALE NEUF CENTIMETRES

Monture à vis		Monture à baïonnette	
Oplar alu diaphragme Zeiss	10001	Oplar alu	10001
Oplar chromé diaphragme Zeiss	13001	Oplar chromé	15001
Oplar chromé diaphragme normal	115001 (3 lentilles?)	Oplex chromé	16400
Oplex noir sans index rouge	116100	Oplex noir sans index rouge	16700
Tous les Oplex sont composés de 3 lentilles séparées.			

OBJECTIFS FOCALE TREIZE CENTIMETRES ET DEMI

Montures à vis		Montures à baïonnette	
Téléoplar alu diaphragme Zeiss	10001	Téléoplar alu	10001
Téléoplar chromé diaphragme Zeiss	17001	Téléoplar chro.	20001
Téléoplar chromé diaph. normal	120560	Téléoplar noir petit index rouge	126730
Téléoplar noir sans index rouge	122100	Téléoplar noir index rouge	127250

Rappelons que les optiques à baïonnette de tous types voient la mesure de leur diaphragme toujours gradué en série "normalisée". Exceptée en présentation aluminium ces repères sont "crantés" (Foca Universel R).

L'ATOUT maître du petit format est constitué, sans hésitation possible, par l'interchangeabilité des objectifs. Cette faculté ne permet pas seulement de faire varier le champ couvert de 5 à 70° si la fantaisie vous en prend, mais aussi de modifier la perspective, le rapport des tailles des sujets, en un mot de transformer l'image qu'il s'agit de fixer. C'est pourquoi, après les différents objectifs de 50 mm dont nous avons donné la description (voir FOCA-graphie n° 6, page 42), nous vous présentons cette fois le 90 et le 135 mm.

Ce ne sont pas les plus longues focales parmi les objectifs FOCA, puisque le 200 et le 500 mm viennent compléter la gamme du côté des géants. Mais ils font partie du jeu des cinq objectifs couplés avec l'Universel.

Le 90 mm est un objectif dont le schéma est semblable à celui du 3,5 50 mm ; une convergente à l'avant, suivie d'une divergente et d'un doublet collé à l'arrière. Cependant, la combinaison optique proprement dite s'en éloigne. Les exigences d'élaboration sont différentes : champ moindre (27° au lieu de 47° pour le 50 mm) ce qui faciliterait la tâche du calculateur si la médaille n'avait pas d'envers : en effet, bien que l'astigmatisme soit moins redoutable, la netteté angulaire devra être

presque doublée pour fournir un pouvoir séparateur, sur la pellicule, égal au 1/50 de mm, soit 20 microns. On voit donc qu'une simple transposition, un « allongement » du 50 mm serait parfaitement insuffisant et que le 90mm a nécessité une étude spéciale.

Le 135 mm présentait les mêmes écueils, mais avec la condition supplémentaire à remplir de réduire l'encombrement total. On fait dans ce cas appel à une solution qui caractérise les téléobjectifs : l'utilisation d'un groupe arrière divergent qui « écarte » les rayons émergents de l'axe optique et fournit ainsi une image relativement grande pour une monture réduite.

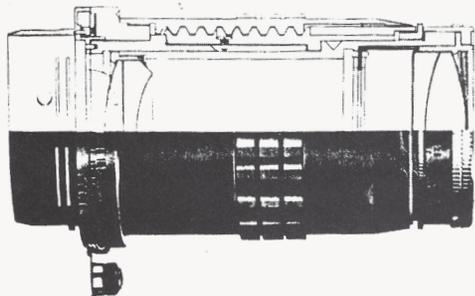
Cette faculté demanderait une explication rigoureuse que nous fournirons ultérieurement à nos lecteurs. Il suffit simplement, pour le moment, de se souvenir qu'un téléobjectif est une lunette de Galilée dont on aurait légèrement éloigné les deux composants pour obtenir une image réelle. Le gain de taille est appréciable puisque le 135, avec un schéma ordinaire, serait une fois et demie plus long que le 90 mm, alors qu'en réalité leurs montures sont jumelles. Les difficultés ainsi rencontrées — conservation de la netteté malgré l'allongement de la focale, emploi du schéma dit de téléobjectif — n'ont pas permis l'obtention de l'ouverture de 3,5 du 90 mm ;

celle-ci a dû être limitée à f/4,5 : cette ouverture est suffisante pour faire face à la majorité des cas qui se présentent à l'utilisateur. Les qualités du Téléoplar de 135 mm sont d'ailleurs unanimement appréciées par ses possesseurs.

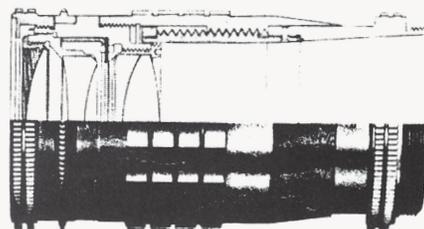
Deux objectifs pour FOCAgraphier de loin avec un bon grossissement, mais aussi, paradoxalement, deux excellents objectifs à portrait : voilà les avantages du 90 et du 135 mm.

Ils sont fabriqués en monture couplée pour l'Universel, vissée pour le le PF3, PF 2b et le Standard.

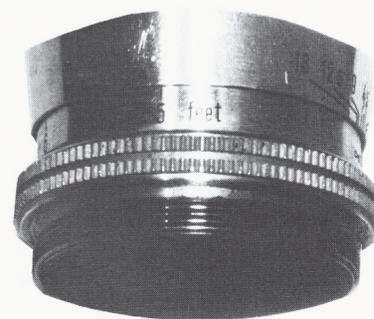
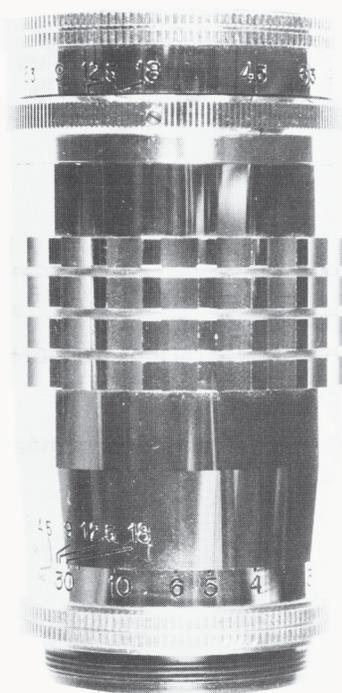
La visée s'opère en utilisant le viseur Universel qui donne le cadrage exact du champ ouvert. La mesure télémétrique assure automatiquement le couplage pour l'Universel, tandis qu'avec les PF 2b et 3, l'indication fournie doit être reportée sur la monture et le télé-mètre remis sur l'infini. Cette opération, qui peut paraître compliquée lors de sa description, est en fait rapide et n'exclut pas l'emploi de ces objectifs avec une autre chambre que celle de l'Universel. L'amateur qui n'aura pas vu d'emblée les possibilités de ce modèle et qui se sera contenté d'acquiescer le PF 3, le PF 2b ou le Standard, pourra néanmoins, grâce aux montures vissées, étendre le champ de ses possibilités vers les longues focales.



TÉLOPLAR 135 mm 4,5 se montant sur Universel



OBJECTIF 90 mm 3,5 vissé équipant le PF 3, le PF 2 B et le Standard



Il nous est apparu important de rendre hommage à Emmanuel Muller qui fut pendant quelques années notre Secrétaire et aussi un contributeur zélé de notre bulletin.

Ainsi, nous reproduisons une partie des articles concernant Foca, un des centres d'intérêt de notre personnage. Ce qui précède est paru dans le bulletin du Club Niépce Lumière n° 36, hiver 1988. Bien sûr, il manque l'ensemble des textes formant cette suite, mais vous pourrez les retrouver, soit dans vos collections, soit sur notre site Internet.

Il ne faut pas douter que ce qui a été écrit par Emmanuel Muller soit à l'origine de nombreuses vocations de collectionneurs. Pour moi-même, j'ai démarré cette recherche avec le bâton de pèlerin que constituait à l'époque ces articles. Il se peut aussi que, pour vous, ce soit aussi le cas. Alors, pensez à ce que ce partage de connaissances a de bon et valorisant pour les iconomécanophiles que nous sommes, toujours à l'affût de l'information qui donnera un peu plus de sens à vos collections.

Suivez l'exemple d'Emmanuel Muller, écrivez quelques lignes pour votre revue favorite « Res Photographica » et ainsi la mémoire ne disparaîtra pas grâce à vous.

N'hésitez pas à faire ce petit saut qui vous permettra de prendre encore plus de contacts avec d'autres collectionneurs. 🇫🇷

Dans l'immense collection de plaques de lanterne magique de François Binétruy, grand collectionneur devant l'Éternel, nous avons été frappés par un thème récurrent : la récupération par des personnages des crottes d'un diable.

Ce thème devait être assez connu du public pour qu'il n'y eut pas besoin de commentaires. Par recoupements, nous émettons l'hypothèse que « l'argent, c'est les excréments du Diable ».

Dans la tradition chrétienne et, plus tard, musulmane, une interprétation des textes sacrés assimile l'or à quelque chose de mauvais que l'on ne doit pas adorer (le Veau d'or, les marchands du Temple...). Toutes les paraboles montrent qu'on ne peut adorer à la fois Dieu et l'argent, que les pauvres seront sauvés... Cette vision condamne le prêt à intérêt. Je te prête dix agneaux, tu me rends dix agneaux.

Mais ce principe, viable dans une petite communauté de pasteurs nomades, ne résiste pas à l'évolution de la société « moderne » dans laquelle le prêt à intérêt devient le moteur de l'économie. Devant ce dilemme, la solution trouvée est de faire porter ce « commerce » honteux et condamnable à des communautés qui n'ont pas la même analyse. C'est ainsi que les juifs deviennent les « banquiers » du monde chrétien, au prix d'une exclusion sociale. Les juifs mais pas seulement ; des « hérétiques », comme les cathares occitans, font du prêt à intérêt. Pour aggraver leur cas, ces derniers porteront sur l'église romaine un jugement sévère sur les mœurs d'un certain clergé. Ils seront lentement mais purement rayés de la carte.

Pour les juifs, c'est un cercle vicieux. Plus ils se spécialisent dans ce « segment » qui leur est autorisé, plus ils s'attirent le mépris de ceux qui, *in fine*, sont bien contents de les voir faire le « sale boulot » à leur place ! Dans un catéchisme écrit à la veille de la Révolution française, on voit que les ennemis de l'Église, par ordre décroissant d'importance, sont les juifs, les

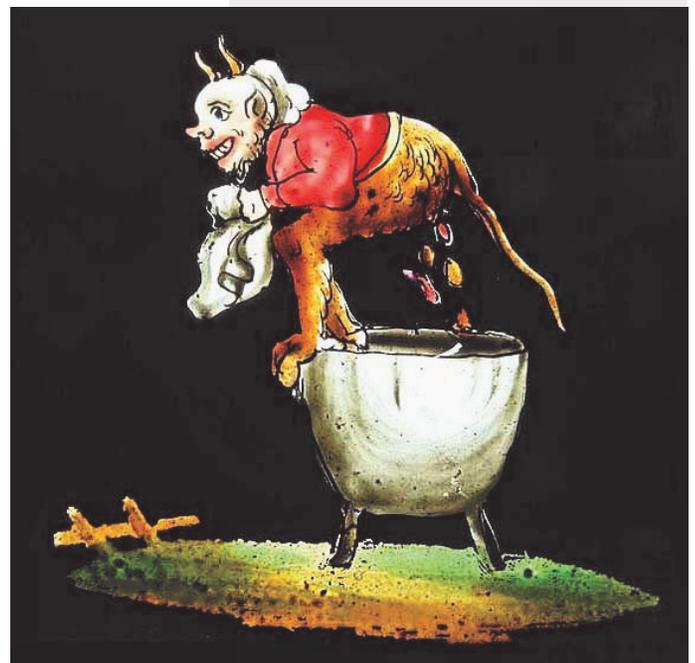
R.P.R. (rien à voir avec le parti politique de Jacques Chirac : il s'agit de la Religion Prétendument Réformée — les protestants) et les athées. Il n'est pas sans intérêt que Freud lui-même assimilera plus tard l'argent à la merde. Aujourd'hui, les choses ont bien changé : le Vatican a une banque, un portefeuille boursier conséquent et l'on se préoccupe, en France, d'adapter la législation bancaire aux pratiques musulmanes. Le Veau d'Or a encore de beaux jours devant lui... 🇫🇷

Que viennent donc faire ces lignes au milieu de nos pages iconomécaphiles ? Le rapport n'est pas si lointain que cela puisse paraître. En effet, Niépce le fait remarquer lui-même, le bitume de Judée, matériau saint par excellence, ne se nomme-t-il pas en latin *stercus diabolii*, l'excrément du diable ? Et c'est pourtant cette matière qui va attraper pour la première fois la lumière solaire. Du bitume de Judée à l'argent, il n'y a qu'un pas que Daguerre franchira bientôt. La boucle est bouclée !!!

Voir « Les conserves de Nicéphore » de Paul Jay en page 147.



Plaque fin XVIIIe (détail).
Collection François Binétruy.



Vers 1850. Diable déféquant dans un chaudron. M. Binétruy nous a confirmé que, dans certaines vues, les excréments sont carrément des pièces de monnaie, levant ainsi toute équivoque.

Collection François Binétruy.



Comme à chacune de nos réunions mensuelles à Limoges, les adhérents ont le plaisir de présenter leurs dernières découvertes de l'été.



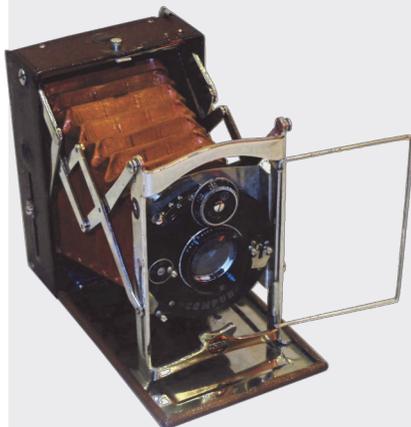
BRETAGNE, chambre-1900-13x18cm



KOLAR, Kola -1932 - 3x4cm



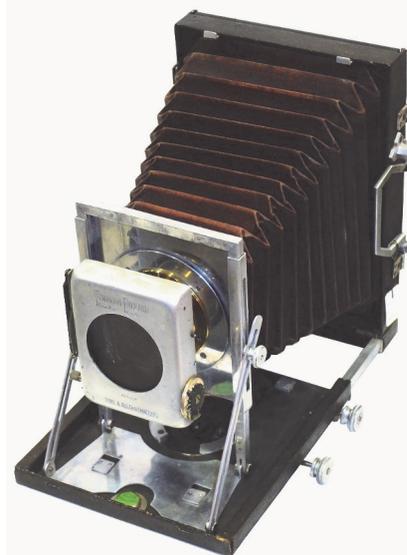
GAUMONT, Block Système -9x13cm-1920



NOXA, Noxa-1920-6,5x9cm



DAGUERRÉOTYPE encadré -1841



LA PERRIERE, Papillon,13x18cm-1895



GAUMONT, Stéréodrome-1910-6x13cm



HANAU, Le Marsoin 45x107-1905



CARMEN, Carmen 3x4cm-1930



PLANOX, Universel avec lanterne projection -1931



VOIGTLANDER, Bessa -1930-6x9cm



Chambres N. CONTI, Tropical 13x18cm - 1886



JARRET, Stéréo Suffren N-2 6x13cm-1904



VOIGTLANDER, Alpin-1925-9x12cm



ALSAPHOT, d'Assas4, 6x6cm-1950



LEITZ, Leica 1c-1930-24x36mm



ROMO, projecteur-1950-Vues stéréo carton



GRAFLEX, Graphic 0-1905



KEYSTONE, Radiopticon M431-1920



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an
www.club-niepce-lumiere.org

Fondateur Pierre BRIS
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25 avenue de Verdun
69130 ECULLY
04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jean Luc TISSOT

Gestion du site Web :

Jacques CHARRAT
Gérard EVEN
Daniel METRAS
Armand MOURADIAN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple **55 €**
(hors Union Européenne) **60 €**

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et les Fondamentaux **100 €**
(hors Union Européenne) **110 €**

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 2275-6833

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

10 rue des frères Lumière
63014 CLERMONT-FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication ainsi que
leur pleine possession des droits aux images publiées et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB *par le Président*

L'Expo d'un jour a eu lieu les 3 & 4 octobre 2015 à Irigny, organisée par le Club Niépce Lumière. Nous avons accueilli une quarantaine de personnes, collectionneurs et conjoints pour cette sympathique manifestation imaginée, il y a une dizaine d'années, par Michel Guilbert, alors Président des Iconomécanophiles du Limousin.

Pendant que les conjoints étaient invités à visiter une exposition appelée « Les dessous de l'armoire » sur l'évolution de la lingerie du XIX^e au XX^e, les collectionneurs commençaient à installer, sous l'œil vigilant des organisateurs, l'Expo d'un jour. Nous avons ainsi pu voir de nombreuses réalisations connues, comme des Exakta, et moins connues, comme des Klapreflex Ihagee en passant par des raretés comme un flash à magnésium à flux continu datant de 1859 ou cette maquette de caméra aérienne Bronzavia avec sa réalisation en temps que prototype et sa version industrialisée.

Salle comble pour assister à la conférence, ouverte au public, de Claude Martelet sur les frères Lumière et leurs réalisations secrètes (films spéciaux pour l'armée de terre testant la bombe atomique à Reggane en Algérie) puis repas entre amis pour les uns et conférence sur les voies romaines et cocktail dînatoire pour les autres.

Le lendemain, regroupement Canon et Lévêque. Et là, surprise ! En effet, lorsque nous avons lancé l'idée de ce rassemblement de marques, soit très très connues ou pas du tout connues, j'avais entendu quelques remarques et un désintérêt affirmé. Nous avons déployé plus de 300 boîtiers Canon dont de rares versions de F1 avec dos de grande capacité (250 et 100 vues) et moteur et de nombreux accessoires. Quant à Lévêque, que je ne connaissais qu'au travers de l'excellent ouvrage de Jean Loup Princelle et Patrice-Hervé Pont « Les caméras françaises », une trentaine de modèles étaient présentées dont un prototype !

Nous nous sommes quittés en nous promettant de faire mieux l'an prochain en région parisienne, le lieu restant à choisir pour notre prochain rendez-vous. Nous ne connaissons pas encore la date mais sachez que cela se fera certainement début octobre comme cette année. Commencez à réserver autour de cette date car ce serait formidable de dépasser le nombre de participants de cette année. D'autant que, des visites historiques seront prévues pour agrémenter notre rencontre. 🇫🇷



Artisan horloger, Raymond Barnault (1911-2001) assurait une partie de la sous-traitance pour Lévêque dans les années cinquante. En plus de longues balades dans les Pyrénées, il partageait avec Pierre Lévêque la passion du cinéma amateur.

Il travaillera donc lui aussi sur une caméra idéale. Barnault aurait été en contact avec Kodak pour un éventuel développement, sans suite.

Nous avons eu la chance de voir un prototype de cette caméra idéale telle que l'a rêvé Raymond Barnault.

Fabriquée au début des années cinquante, il s'agit d'une caméra mécanique à ressort de format 8 mm. Nous reconnaissons la LD8 dont le boîtier serait en aluminium avec une poignée en cuir.

Elle est équipée d'un viseur Galilée avec correction de parallaxe, cache réducteur et signal de défilement. La visée est directe sur un dépoli et se fait à travers l'objectif en position supérieure mais l'image est inversée. Un compteur métrique et un compteur de vues ont été prévus.

Trois optiques Berthiot sont montées sur une tourelle. Sept cadences de prise de vues sont accessibles, du 8 i/s au 64 i/s.

Extrait de 50 ans de caméras françaises de Patrice-Hervé Pont et Jean Loup Princelle. A lire absolument !



**VINTAGE
CAMERAS**

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
4, Route de Neuilly
52000 Chaumont
Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr

**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROU

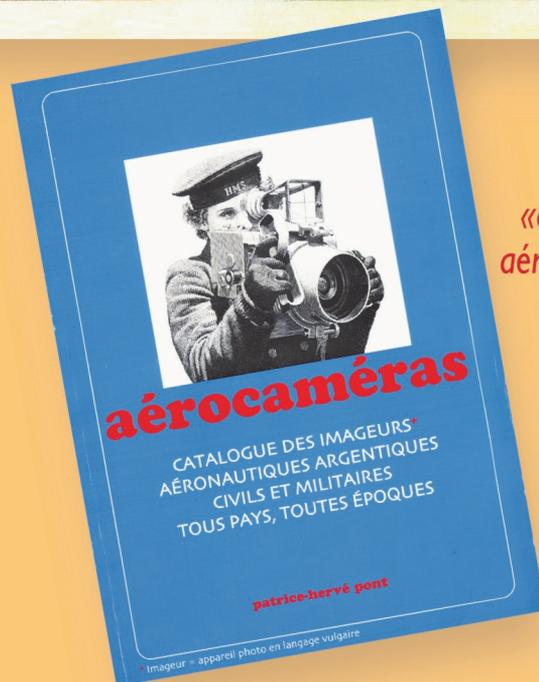
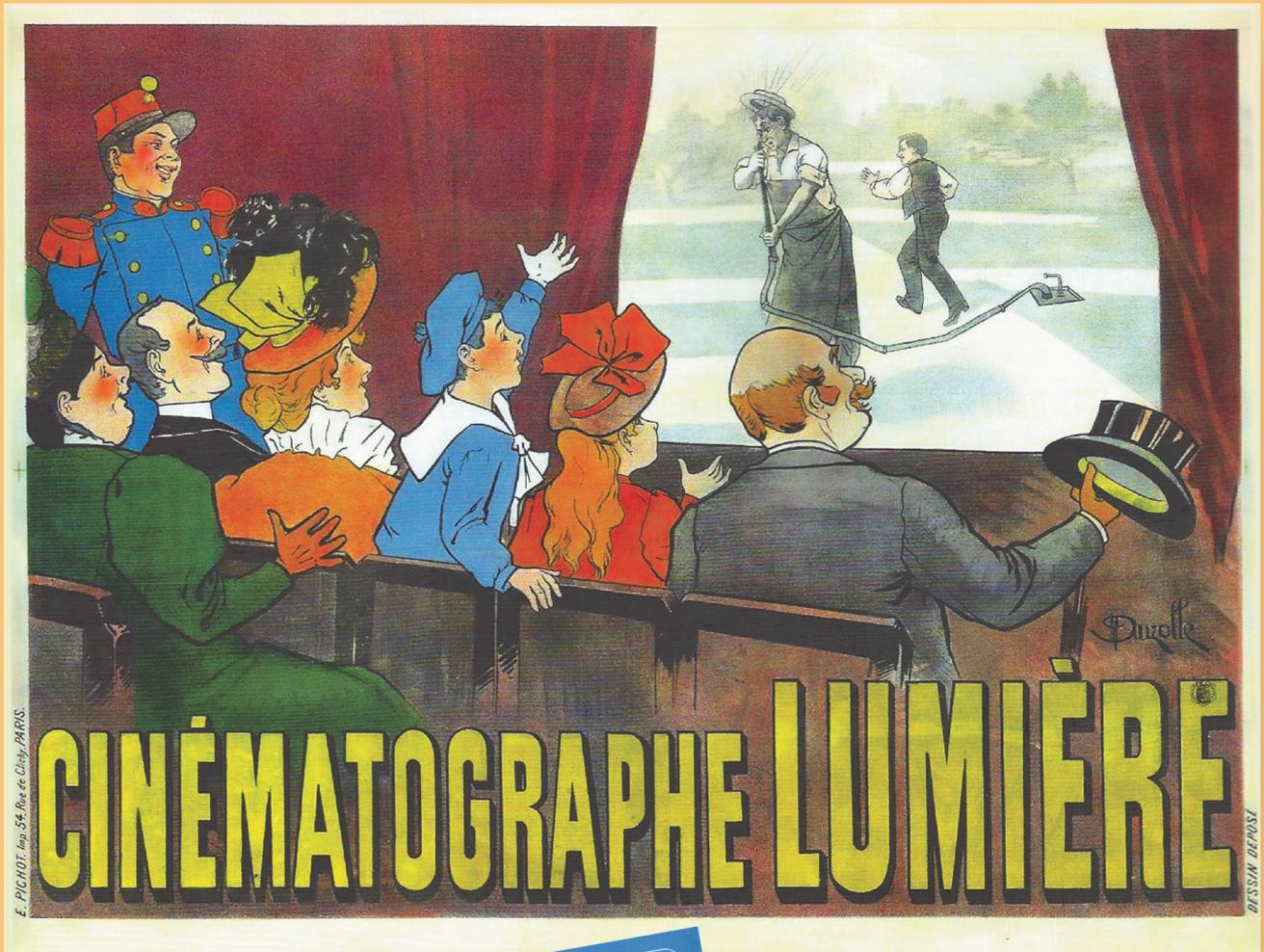
**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

RES PHOTOGRAPHICA



*Aérocaméras,
«catalogue des imageurs
aéronautiques argentiques
civils et militaires...»
le dernier ouvrage
de notre collaborateur
P.H. Pont*